

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-second Parliament, 2015-16-17

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

SOCIAL AFFAIRS,  
SCIENCE AND  
TECHNOLOGY

*Chair:*

The Honourable KELVIN KENNETH OGILVIE

---

Thursday, September 21, 2017 (in camera)  
Thursday, September 28, 2017

---

Issue No. 28

*Fourteenth meeting:*

Study on the role of robotics, 3D printing and artificial  
intelligence in the healthcare system

and

*First meeting:*

Bill S-214, An Act to amend the Food and Drugs Act  
(cruelty-free cosmetics)

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

AFFAIRES SOCIALES, DES  
SCIENCES ET DE LA  
TECHNOLOGIE

*Président :*

L'honorable KELVIN KENNETH OGILVIE

---

Le jeudi 21 septembre 2017 (à huis clos)  
Le jeudi 28 septembre 2017

---

Fascicule n° 28

*Quatorzième réunion :*

Étude sur le rôle de la robotique, de l'impression 3D et de  
l'intelligence artificielle dans le système de santé

et

*Première réunion :*

Projet de loi S-214, Loi modifiant la Loi sur les aliments et  
drogues (cosmétiques sans cruauté)

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON SOCIAL AFFAIRS,  
SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, *Chair*

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Cormier	Neufeld
Day	Omidvar
Dean	Petitclerc
Frum	Raine
* Harder, P.C. (or Bellemare)	Seidman
Hartling	* Smith (or Martin)
Mégie	Stewart Olsen

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Omidvar was added to the membership (*September 12, 2017*).

The Honourable Senator McPhedran was removed from the membership of the committee, substitution pending (*September 12, 2017*).

The Honourable Senator McPhedran replaced the Honourable Senator Omidvar (*September 12, 2017*).

The Honourable Senator Omidvar replaced the Honourable Senator McPhedran (*September 7, 2017*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Patterson (*June 22, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES  
SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

*Président* : L'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie

*Vice-président* : L'honorable Art Eggleton, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

Cormier	Neufeld
Day	Omidvar
Dean	Petitclerc
Frum	Raine
* Harder, C.P. (ou Bellemare)	Seidman
Hartling	* Smith (ou Martin)
Mégie	Stewart Olsen

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Omidvar a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 12 septembre 2017*).

L'honorable sénatrice McPhedran a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 12 septembre 2017*).

L'honorable sénatrice McPhedran a remplacé l'honorable sénatrice Omidvar (*le 12 septembre 2017*).

L'honorable sénatrice Omidvar a remplacé l'honorable sénatrice McPhedran (*le 7 septembre 2017*).

L'honorable sénatrice Raine a remplacé l'honorable sénateur Patterson (*le 22 juin 2017*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, of Tuesday December 13, 2016:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Stewart Olsen, seconded by the Honourable Senator Johnson, for the second reading of Bill S-214, An Act to amend the Food and Drugs Act (cruelty-free cosmetics).

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Stewart Olsen moved, seconded by the Honourable Senator Ogilvie, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 13 décembre 2016 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénatrice Stewart Olsen, appuyée par l'honorable sénatrice Johnson, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-214, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (cosmétiques sans cruauté).

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénatrice Stewart Olsen propose, appuyée par l'honorable sénateur Ogilvie, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Charles Robert

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, September 21, 2017  
(64)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met in camera this day at 10:32 a.m., in room 705, Victoria Building, the chair, the Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Dean, Eggleton, P.C., Neufeld, Ogilvie, Omidvar, Petitclerc, Raine, Seidman and Stewart Olsen (9).

*In attendance:* Sonya Norris, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Geneviève Sicard and Chris Cobb, Communications Officers, Communications Directorate.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, October 25, 2016, the committee continued its study on the role of robotics, 3D printing and artificial intelligence in the healthcare system. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 14.*)

It was agreed that senator's staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

It was agreed to permit the recording and transcription of the in camera portion of the meeting, that one copy of the transcript be kept with the clerk for consultation purposes, and that the copy be destroyed at the end of the current parliamentary session.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

It was agreed that the steering committee be empowered to approve the final version, incorporating the changes agreed to today, along with the final design of the report.

It was agreed that the draft report, as amended, be adopted.

It was agreed that the steering committee be empowered to make decisions on behalf of the committee to publicize the report with the support of the Senate Communications Directorate, including determining the appropriate timing for tabling the report.

It was agreed that the chair be authorized to table the report with the clerk (or in the Senate).

It was agreed that the committee request a complete and detailed response from the government.

At 11:52 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

---

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le jeudi 21 septembre 2017  
(64)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit à huis clos aujourd'hui, à 10 h 32, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Dean, Eggleton, C.P., Neufeld, Ogilvie, Omidvar, Petitclerc, Raine, Seidman et Stewart Olsen (9).

*Également présents :* Sonya Norris, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Geneviève Sicard et Chris Cobb, agents de communications, Direction des communications.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 25 octobre 2016, le comité poursuit son étude sur le rôle de la robotique, de l'impression 3D et de l'intelligence artificielle dans le système de santé. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 14 des délibérations du comité.*)

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

Il est convenu d'autoriser l'enregistrement et la transcription de la portion à huis clos de la séance, qu'une copie de la transcription soit conservée dans le bureau de la greffière pour consultation et que le document soit détruit à la fin de la présente session parlementaire.

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Il est convenu que le comité directeur soit autorisé à approuver la version finale du rapport avec les changements approuvés au cours de la séance, ainsi que la conception finale du rapport.

Il est convenu que l'ébauche de rapport modifiée soit adoptée.

Il est convenu que le comité directeur soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité concernant la diffusion du rapport, avec l'aide de la Direction des communications du Sénat, notamment pour ce qui est de la date de dépôt du rapport.

Il est convenu que le président soit autorisé à déposer le rapport auprès du greffier (ou au Sénat).

Il est convenu que le comité demande au gouvernement une réponse complète et détaillée.

À 11 h 52, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

---

OTTAWA, Thursday, September 28, 2017  
(65)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:30 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Cormier, Dean, Eggleton, P.C., Frum, Hartling, Mégie, Ogilvie, Omidvar, Petitclerc, Raine, Seidman and Stewart Olsen (12).

*In attendance:* Sonya Norris, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, December 13, 2016, the committee began its examination of Bill S-214, An Act to amend the Food and Drugs Act (cruelty-free cosmetics).

*WITNESSES:*

The Honourable Senator Carolyn Stewart Olsen, sponsor of the bill.

*Canadian Federation of Humane Societies:*

Barbara Cartwright, Chief Executive Officer.

*Humane Society International:*

Troy Seidle, Senior Director.

*Lush Fresh Handmade Cosmetics:*

Tricia Stevens, Charitable Giving & Ethical Campaigns Manager;

Hilary Jones, Global Ethics Director.

The chair made a statement.

The Honourable Senator Stewart Olsen, Ms. Cartwright, Mr. Seidle, Ms. Stevens and Ms. Jones each made a statement and answered questions.

At 11:59 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

*La greffière du comité,*

Shaila Anwar

*Clerk of the Committee*

OTTAWA, le jeudi 28 septembre 2017  
(65)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Cormier, Dean, Eggleton, C.P., Frum, Hartling, Mégie, Ogilvie, Omidvar, Petitclerc, Raine, Seidman et Stewart Olsen (12).

*Également présente :* Sonya Norris, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 13 décembre 2016, le comité entreprend son examen du projet de loi S-214, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (cosmétiques sans cruauté).

*TÉMOINS :*

L'honorable sénatrice Carolyn Stewart Olsen, marraine du projet de loi.

*Fédération des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux :*

Barbara Cartwright, chef de la direction.

*Humane Society International :*

Troy Seidle, directeur principal.

*Lush Cosmétiques frais faits à la main :*

Tricia Stevens, gestionnaire, Dons caritatifs et campagnes éthiques;

Hilary Jones, directrice, Éthique mondiale.

Le président prend la parole.

L'honorable sénatrice Stewart Olsen, Mme Cartwright, M. Seidle, Mme Stevens et Mme Jones font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 11 h 59, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday, September 28, 2017

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill S-214, An Act to amend the Food and Drugs Act (cruelty-free cosmetics), met this day at 10:30 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Kelvin Kenneth Ogilvie (Chair)** in the chair.

[English]

**The Chair:** Honourable colleagues, we have quorum and I'm calling the meeting to order.

[Translation]

Honourable senators, welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[English]

I'm Kelvin Ogilvie from Nova Scotia, chair of the committee. I'm going to start by asking my colleagues to introduce themselves, starting on my left.

**Senator Eggleton:** Art Eggleton, senator from Toronto, deputy chair of the committee.

**Senator Frum:** Linda Frum, Ontario.

**Senator Dean:** Tony Dean, Ontario.

**Senator Hartling:** Nancy Hartling, New Brunswick.

[Translation]

**Senator Cormier:** René Cormier from New Brunswick.

**Senator Mégie:** Marie-Françoise Mégie from Quebec.

[English]

**Senator Raine:** Nancy Greene Raine from British Columbia.

**Senator Seidman:** Judith Seidman from Montreal, Quebec.

**The Chair:** Thank you, colleagues. To put this meeting on the record, we are here to deal with Bill S-214, An Act to amend the Food and Drugs Act (cruelty-free cosmetics).

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 28 septembre 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour étudier le projet de loi S-214, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (cosmétiques sans cruauté).

**Le sénateur Kelvin Kenneth Ogilvie (président)** occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** Honorables collègues, nous avons le quorum, et je déclare la séance ouverte.

[Français]

Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[Traduction]

Je m'appelle Kelvin Ogilvie. Je viens de la Nouvelle-Écosse et je suis président du comité. Je vais commencer par demander à mes collègues de se présenter, en commençant par ma gauche.

**Le sénateur Eggleton :** Art Eggleton, sénateur de Toronto et vice-président du comité.

**La sénatrice Frum :** Linda Frum, de l'Ontario.

**Le sénateur Dean :** Tony Dean, de l'Ontario.

**La sénatrice Hartling :** Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick.

[Français]

**Le sénateur Cormier :** René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

**La sénatrice Mégie :** Marie-Françoise Mégie, du Québec.

[Traduction]

**La sénatrice Raine :** Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique.

**La sénatrice Seidman :** Judith Seidman, de Montréal, au Québec.

**Le président :** Merci, chers collègues. Pour le compte rendu, mentionnons que nous sommes ici pour étudier le projet de loi S-214, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (cosmétiques sans cruauté).

The sponsor of the bill is the Honourable Senator Carolyn Stewart Olsen. We have witnesses surrounding her at the end of the table, and I'll identify them initially because it's my understanding that we will proceed by starting to have Senator Stewart Olsen speak, then each of the other three groups will present and then we will open the floor and have a go at them all together.

As witnesses, from the Canadian Federation of Humane Societies, we have Barbara Cartwright, Chief Executive Officer. From Humane Society International, we have Troy Seidle, Senior Director. From LUSH Fresh Handmade Cosmetics, we have Tricia Stevens, Charitable Giving and Ethical Campaigns Manager; and Hilary Jones, Global Ethics Director.

Now, in terms of broad strokes, the bill amends the Food and Drugs Act. I mentioned the sponsor. It was tabled in the Senate on December 10, 2015, and has been referred to our committee.

So with that, colleagues, we will begin the study of this bill, and I invite the Honourable Senator Carolyn Stewart Olsen, sponsor of the bill, to present to us.

**Hon. Carolyn Stewart Olsen, sponsor of the bill:** Thank you, chair, and thanks everyone for being here. Many thanks for being here to present evidence as well.

I'm pleased to be here today to present to you Bill S-214, known by its short title as the "Cruelty-Free Cosmetics Act."

Animal testing for cosmetics purposes is a backward practice that has no place in Canada in 2017. Many of you have seen the disturbing investigation broadcast by CTV in March of this year. We know that the process of testing substances on living animals, despite assurances from drug and cosmetics companies, is often tortuous and cruel.

With that said, Bill S-214 is not designed to demonize Canada's cosmetics industry. In recent decades, cosmetics companies in Canada and around the world have been voluntarily reducing their use of animal testing. The industry will tell you in the course of this study that very little animal testing actually occurs in Canada. We don't have exact numbers for Canada, but if we look at the European Union, prior to their legislated ban, only 0.0125 per cent of animal tests were related to cosmetics.

Major companies, including L'Oréal, have voluntarily ceased animal testing unless required by law. Others, like Unilever, have publicly committed to reducing animal testing as much as possible.

L'honorable sénatrice Carolyn Stewart Olsen a parrainé le projet de loi. Il y a des témoins qui l'accompagnent, au bout de la table, et je vais les présenter d'entrée de jeu parce que je crois savoir que, pour commencer, la sénatrice Stewart Olsen prendra la parole, après quoi chacun des trois groupes présentera un exposé. Ensuite, nous pourrions poser des questions à tous les témoins, ensemble.

Voici nos témoins : Barbara Cartwright, chef de la direction de la Fédération des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux, Troy Seidle, directeur principal de la Humane Society International, Tricia Stevens, gestionnaire des dons caritatifs et des campagnes éthiques, et Hilary Jones, directrice, Éthique mondiale, de LUSH Cosmétiques frais faits à la main.

Dans les grandes lignes, le projet de loi aura pour effet de modifier la Loi sur les aliments et drogues. J'ai mentionné la marraine du projet de loi. Le projet de loi a été déposé au Sénat le 10 décembre 2015, et il a été référé à notre comité.

Ainsi, nous allons commencer l'étude du projet de loi, et j'invite l'honorable sénatrice Carolyn Stewart Olsen, marraine du projet de loi, à nous le présenter.

**L'honorable Carolyn Stewart Olsen, marraine du projet de loi :** Merci, monsieur le président, et merci à vous tous d'être là. Je vous remercie aussi beaucoup d'être là pour témoigner.

Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui pour vous présenter le projet de loi S-214, connu par son titre abrégé, la « Loi sur les cosmétiques sans cruauté ».

Les essais de cosmétiques sur les animaux sont une pratique rétrograde qui n'a plus sa place au Canada en 2017. Bon nombre d'entre vous ont vu l'émission d'enquête troublante diffusée par CTV en mars, cette année. Nous savons que le processus d'essais de cosmétiques sur des animaux vivants, malgré les garanties que donnent les sociétés pharmaceutiques et cosmétiques, sont souvent pénibles et cruels.

Cela dit, le projet de loi S-214 ne vise pas à démoniser l'industrie canadienne des cosmétiques. Au cours des récentes décennies, les entreprises de cosmétiques au Canada et partout dans le monde ont réduit volontairement leur recours aux essais sur des animaux. Les représentants de l'industrie vous diront dans le cadre de la présente étude que, en fait, très peu d'essais sur les animaux sont réalisés au Canada. Nous n'avons pas de chiffres exacts pour le Canada, mais, si on regarde ce qui se passe du côté de l'Union européenne, avant l'interdiction prévue par la loi, seulement 0,0125 p. 100 des essais sur les animaux étaient liés à des produits cosmétiques.

De grandes entreprises, y compris L'Oréal, ont cessé volontairement de tester leurs produits sur des animaux sauf si la loi l'exige. D'autres, comme Unilever, se sont engagés publiquement à réduire au minimum ce genre d'essais.

New and innovative tests are being developed every day to reduce and eliminate the necessity for animal testing. Many of the new tests are much more accurate and more effective than animal testing, some of which is rooted in the sciences of the 1930s and 1940s.

There is nothing in Canada's Food and Drugs Act or the Cosmetic Regulations requiring the use of animal testing for cosmetics or their ingredients. I have been assured of this by health ministers in both Liberal and Conservative governments. I also have that in writing from the Department of Health.

With that reality in mind, I believe it is timely and relevant for us to join the more than 30 countries that have banned this practice.

Bill S-214 was not developed in a void. I worked closely with Humane Society International and other animal welfare organizations, such as the Canadian Federation of Humane Societies, which, by the way, sits on the Animal Welfare Committee of the Canadian Veterinary Medical Association. The Animal Welfare Committee deals directly with the use of animals in science.

I've received support from well-known companies like LUSH, The Body Shop and H&M, which are substantial producers of ethically produced cosmetics in Canada and abroad. I have also consulted with industry organizations like the Canadian Cosmetic, Toiletry, and Fragrance Association, which represents companies both large and small in Canada.

Bill S-214 has substantial public support. I'm sure you have all received many emails and phone calls that have been sent to politicians across the country.

Polling done by the Strategic Counsel on behalf of Humane Society International found that 88 per cent of Canadians believe it is not worth causing this kind of suffering to animals just to test the safety of cosmetics, especially when there are safe ingredients readily available. Further to that, 81 per cent believe the practice should be outlawed entirely as proposed in Bill S-214.

I want to be clear with my intentions for this bill. I am not an animal rights activist. I have no desire to interfere with the practice of law-abiding hunters or farmers. I support Canada's sustainable seal hunt. These issues are unrelated to the matters addressed in Bill S-214.

Des essais nouveaux et novateurs sont mis au point chaque jour pour réduire et éliminer le besoin de procéder à des essais sur les animaux. Bon nombre de ces nouveaux essais sont beaucoup plus exacts et efficaces que les essais sur les animaux, dont certains s'appuient encore sur les connaissances scientifiques des années 1930 et 1940.

Il n'y a rien dans la Loi sur les aliments et drogues ou le Règlement sur les cosmétiques qui exige d'avoir recours à des essais sur les animaux pour les produits cosmétiques ou leurs ingrédients. C'est un fait que m'ont confirmé les ministres de la Santé des gouvernements libéral et conservateur. Ce fait m'a aussi été confirmé par écrit par le ministère de la Santé.

À la lumière de cette réalité, je crois qu'il est temps et pertinent pour nous de rejoindre les plus de 30 pays qui ont interdit cette pratique.

Le projet de loi S-214 n'a pas été élaboré en vase clos. J'ai travaillé en étroite collaboration avec Humane Society International et d'autres organisations de protection des animaux, comme la Fédération des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux, qui, soit dit en passant, est membre du Comité du bien-être des animaux de l'Association canadienne des médecins vétérinaires. Le Comité du bien-être des animaux s'intéresse directement à l'utilisation des animaux dans le milieu scientifique.

J'ai reçu le soutien d'entreprises bien connues comme LUSH, The Body Shop et H&M, qui sont d'importants producteurs de cosmétiques éthiques, au Canada et à l'étranger. J'ai aussi consulté des organisations de l'industrie, comme l'Association canadienne des cosmétiques, produits de toilette et parfums, qui représente de grandes et petites entreprises canadiennes.

Le projet de loi S-214 bénéficie d'un important soutien public. Je suis sûre que vous avez tous reçu de nombreux courriels et de nombreux appels téléphoniques destinés à des politiciens de partout au pays.

Selon un sondage réalisé par The Strategic Counsel au nom de la Humane Society International, 88 p. 100 des Canadiens croient qu'on ne devrait pas causer ce genre de souffrance aux animaux simplement pour tester la sécurité de produits cosmétiques, surtout lorsqu'il y a déjà des ingrédients sécuritaires accessibles. De plus, 81 p. 100 des Canadiens croient que cette pratique devrait être totalement interdite, comme le propose le projet de loi S-214.

Je veux que mes intentions dans le cadre du projet de loi soient claires. Je ne suis pas une militante des droits des animaux. Je n'ai absolument pas l'intention de m'ingérer dans les pratiques des chasseurs et des agriculteurs qui respectent les lois. Je suis favorable à une chasse au phoque durable au Canada. Ces enjeux ne sont pas liés aux questions abordées dans le projet de loi S-214.

Scientifically, I understand that there are circumstances in which animal testing is necessary for protecting human safety. There are no reliable alternatives when testing for things like full system toxicity. I'm also aware there's regulatory confusion built into the Food and Drugs Act; some cosmetics are regulated as drugs and vice versa.

Concerns of this nature were raised by the critic of the bill at second reading and by the industry when I consulted them. I have listened to these concerns, and as a result, I will be introducing an amendment at clause-by-clause consideration next Wednesday that will narrow the scope of the bill to animal testing done within Canada and relax some of the restrictions placed on data obtained from animal testing done in the past.

I believe Bill S-214 can be a Canadian success story that we all can be proud of. It will bring our cosmetics industry in line with the world's largest beauty market, the European Union, and other countries like Norway, Switzerland, Israel, India, New Zealand, South Korea, Turkey, Taiwan and several states in Brazil. It will drive Canadian science innovators to think outside of the box and develop new tests that do not rely on testing on animals.

With the Canada-Europe free trade agreement now in force, Bill S-214 will gain Canada access to the whole of the European market, which has banned products developed through animal testing since 2013.

More than 500 cosmetics companies have been certified as cruelty-free. They rely on the thousands of already existing ingredients combined with a growing list of products being tested using state-of-the-art alternative testing.

The cruelty-free cosmetics market is growing. A recent report from Market Research Future indicates that the market share owned by cruelty-free manufacturers will expand by 6.1 per cent over the next five years. It is possible to be a strong Canadian manufacturer and retailer and compete in the global market without relying on animal testing.

I hope you will join me and help make the year 2017 the year that Canada ends this horrible practice. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much, senator. I'm going to call the witnesses in the order they appear on the agenda. That means I'm going to turn to Ms. Cartwright first from the Canadian Federation of Humane Societies. Please.

D'un point de vue scientifique, je comprends qu'il y a des situations où des essais sur des animaux sont nécessaires pour assurer la sécurité des humains. Il n'y a pas de solution de rechange fiable lorsqu'on réalise des essais relativement à des choses comme la toxicité générale sur l'organisme. Je sais aussi qu'il y a une certaine confusion réglementaire dans la Loi sur les aliments et drogues et que certains produits cosmétiques sont réglementés comme des médicaments et vice-versa.

Des préoccupations du genre ont été soulevées par un détracteur du projet de loi, durant la deuxième lecture, et par des représentants de l'industrie, lorsque je les ai consultés. J'ai écouté leurs préoccupations et, par conséquent, je vais présenter un amendement durant l'étude article par article mercredi prochain qui permettra de préciser la portée du projet de loi relativement aux essais sur les animaux réalisés au Canada et atténuer certaines des restrictions imposées aux données obtenues dans le cadre d'essais sur les animaux réalisés dans le passé.

Je crois que le projet de loi S-214 peut être une réussite canadienne dont nous serons fiers. Elle harmonisera l'industrie des cosmétiques avec le plus important marché des produits de beauté du monde, l'Union européenne et d'autres pays comme la Norvège, la Suisse, Israël, l'Inde, la Nouvelle-Zélande, la Corée du Sud, la Turquie, Taïwan et plusieurs États brésiliens. Le projet de loi poussera les innovateurs du milieu scientifique canadien à sortir des sentiers battus et à créer de nouveaux tests qui n'exigent pas d'essais sur des animaux.

L'accord de libre-échange entre le Canada et l'Europe étant maintenant en vigueur, le projet de loi S-214 donnera accès au Canada à tout le marché européen, qui a banni les produits mis au point grâce à des essais sur les animaux depuis 2013.

Plus de 500 entreprises de cosmétiques ont obtenu une certification « sans cruauté ». Elles utilisent des milliers d'ingrédients qui existent déjà et des produits figurant sur la liste de plus en plus étoffée des produits testés grâce à des tests de rechange à la fine pointe de la technologie.

Le marché des cosmétiques sans cruauté croît. Un récent rapport de Market Research Future indique que la part du marché des fabricants sans cruauté augmentera de 6,1 p. 100 au cours des cinq prochaines années. Il est possible d'être un solide fabricant et détaillant canadien et de livrer concurrence au sein du marché international, et ce, sans s'appuyer sur des essais sur les animaux.

J'espère que vous allez vous joindre à moi afin que nous fassions de 2017 l'année où le Canada a mis fin à cette pratique horrible. Merci.

**Le président :** Merci beaucoup, madame la sénatrice. Je vais donner la parole aux témoins dans l'ordre où ils apparaissent dans l'ordre du jour. Cela signifie que je vais commencer par

**Barbara Cartwright, Chief Executive Officer, Canadian Federation of Humane Societies:** Thank you. Good morning. I want to start by thanking the committee for their attention to this important work and, of course, for their hard work on behalf of Canadians.

My name is Barbara Cartwright, and I am the Chief Executive Officer of the Canadian Federation of Humane Societies. I'm appearing before you today to bring the support of humane societies and SPCAs, along with their millions of public supporters across this country, for Bill S-214.

We are the national organization that represents humane societies and SPCAs in Canada, the very organizations that Canadians depend upon not only to care for the abused and abandoned animals in our communities but also to enforce the law, advocate for greater care and protection of animals, and provide resources, research and humane education. These local and provincial organizations have served the Canadian public for the last 148 years, making them one of the oldest and most trusted social institutions in our country.

The CFHS was founded in 1957 in part right from this chamber, as one of our three founders was Senator Frederic A. McGrand from New Brunswick. We represent 55 diverse members from all 10 provinces and two of the territories, from the largest urban centres to the smallest coastal communities.

We are proud to represent the largest SPCA on the continent, the BC SPCA, and some of the smallest, like Happy Valley - Goose Bay SPCA and Charlotte County in New Brunswick.

For the last 60 years, CFHS has worked on behalf of our members to end animal cruelty, improve animal protection and promote the humane treatment of all animals. CFHS and our members believe that each animal possesses intrinsic value, remarkable complexity and inherent dignity and as such, is deserving of respect and moral concern. CFHS advocates for the universal humane treatment, care and protection of all animals and insists that all animals used by humans be provided with the highest levels of care to ensure their health, welfare and behavioural standards are met.

Based on this, CFHS opposes the use of animals for the testing of inessential substances such as cosmetics, which can cause unnecessary pain, suffering and death and is not legally required

céder la parole à Mme Cartwright de la Fédération des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux. S'il vous plaît.

**Barbara Cartwright, chef de la direction, Fédération des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux :** Merci. Bonjour. Je tiens à commencer par remercier le comité de l'attention qu'il porte à ce travail important et, bien sûr, de son dur travail au nom des Canadiens.

Je m'appelle Barbara Cartwright. Je suis chef de la direction de la Fédération des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux. Je comparais aujourd'hui devant vous pour fournir le soutien des sociétés d'assistance aux animaux et des SPCA — en plus des millions de personnes qui les soutiennent partout au pays — à l'égard du projet de loi S-214.

Nous sommes une organisation nationale qui représente les sociétés d'assistance aux animaux et les SPCA au Canada, les organisations sur lesquelles les Canadiens se fient non seulement pour prendre soin des animaux maltraités et abandonnés dans nos collectivités, mais aussi pour appliquer la loi, promouvoir de meilleurs soins et de meilleures protections pour les animaux et fournir des ressources, des recherches et de la sensibilisation à la défense des animaux. Ces organisations locales et provinciales servent le public canadien depuis 148 ans, ce qui en fait certaines des institutions sociales les plus anciennes et les plus dignes de confiance au pays.

La FSCAA a été fondée en 1957, en partie directement par votre chambre, puisqu'un de nos trois fondateurs était le sénateur Frederic A. McGrand, du Nouveau-Brunswick. Nous représentons 55 membres différents dans 10 provinces et deux territoires, et nos membres œuvrent partout, des plus grands centres urbains aux plus petites collectivités côtières.

Nous sommes fiers de représenter la plus importante SPCA du continent, la SPCA de la Colombie-Britannique, et certaines des plus petites, comme la SPCA de Happy Valley—Goose Bay et celle du comté de Charlotte, au Nouveau-Brunswick.

Au cours des 60 dernières années, la FSCAA a travaillé au nom de ses membres pour mettre fin à la cruauté envers les animaux, améliorer la protection des animaux et promouvoir le traitement sans cruauté de tous les animaux. La fédération et ses membres croient que chaque animal possède une valeur intrinsèque, une remarquable complexité et une dignité inhérente et, par conséquent, qu'il mérite notre respect et notre préoccupation morale. La fédération promeut le traitement sans cruauté, les soins et la protection universelle pour tous les animaux et insiste pour que tous les animaux utilisés par les humains bénéficient des plus hauts niveaux de soins pour assurer leur santé, le bien-être et le respect de leurs normes comportementales.

Pour cette raison, la FSCAA s'oppose à l'utilisation des animaux dans le cadre des essais de substances inessentiels comme des cosmétiques, qui peuvent causer des douleurs

in Canada. CFHS also seeks to reduce animal testing in biomedical and other scientific research, which is currently a legal requirement in Canada. CFHS supports the development and use of non-animal alternatives for all testing and believes that testing companies have a responsibility to aid in the development of such non-animal alternatives.

Our goal is to restrict the use of animals in research to those areas that do not jeopardize their physical, mental or emotional well-being while working towards a time when animal research and testing become obsolete or unnecessary.

Animal welfare and the potential for pain and distress to be experienced by animals used in research, testing and teaching have concerned the general public and thoughtful researchers for a long time. Sadly, Canadian policy on this issue lags behind public opinion, scientific and research community opinion and other jurisdictions.

A word about public opinion. Senator Stewart Olsen already mentioned one of the polls recently done by Strategic Counsel, which found that 88 per cent of Canadians agree that testing new cosmetic products is not worth the animals' pain and suffering. I would also like to point out another poll done by Nanos, a national research firm. They performed a poll on animal testing in scientific research and medical testing, in which the majority of Canadians agreed that the welfare of the animal is important in determining what is an acceptable or unacceptable use of animals. It's clear that the Canadian public is concerned about this issue and about animal welfare.

The scientific community in Canada has long recognized the ethical concerns and considerations of using animals in their research, testing and teaching, evidenced by the establishment of the Canadian Council on Animal Care in 1968 to address ethical concerns regarding the use of animals in scientific research, regulatory testing and teaching in Canada.

The CCAC is responsible for setting standards of care and use of animals in science, assessing and certifying participating institutions and providing education and training to meet best practices. A Certificate of Good Animal Practice is required to receive funding from major research bodies in Canada, such as the Canadian Institutes of Health Research and the Natural

inutiles, de la souffrance et la mort sans être légalement requis au Canada. La fédération tente aussi de faire réduire le nombre d'essais sur les animaux dans le cadre des recherches biomédicales et des autres recherches scientifiques, essais qui sont actuellement une exigence légale au Canada. Elle soutient l'élaboration et l'utilisation de solutions de rechange ne faisant pas intervenir des animaux pour réaliser tous les essais et croit que les entreprises de tests ont une responsabilité d'aider à mettre au point de telles solutions de rechange ne s'appuyant pas sur les animaux.

Notre objectif, c'est de limiter le recours aux animaux dans le cadre des activités de recherche aux domaines qui ne mettent pas en danger leur bien-être physique, mental et émotionnel tout en s'efforçant d'en arriver à une époque où toutes les recherches et les essais sur les animaux seront désuets ou inutiles.

Le bien-être des animaux et le risque de douleur et de détresse qu'ils peuvent vivre lorsqu'ils sont utilisés dans le cadre de recherches, d'essais et d'activités d'enseignement préoccupent le public général et les chercheurs attentionnés depuis longtemps. Malheureusement, la politique canadienne sur cette question n'a pas suivi l'opinion publique, l'opinion du milieu scientifique et du milieu de la recherche et ce qu'on fait dans d'autres administrations.

Parlons d'opinion publique. La sénatrice Stewart Olsen a déjà mentionné qu'un des sondages réalisés récemment par The Strategic Counsel permet de constater que 88 p. 100 des Canadiens estiment que les essais de nouveaux produits cosmétiques ne valent pas la douleur et la souffrance provoquée aux animaux. J'aimerais aussi souligner un autre sondage réalisé par Nanos, une société d'étude nationale. Nanos a réalisé un sondage concernant les essais sur les animaux dans le cadre des recherches scientifiques et des essais médicaux, et la majeure partie des Canadiens ont reconnu que le bien-être des animaux était important au moment de déterminer ce en quoi consiste une utilisation acceptable ou inacceptable des animaux. Il est clair que le public canadien est préoccupé par cet enjeu et par le bien-être des animaux.

Le milieu scientifique au Canada reconnaît depuis longtemps que des considérations éthiques sont liées au fait d'utiliser des animaux dans le cadre de recherches, d'essais et d'activités d'enseignement, comme le prouve la création du Conseil canadien de protection des animaux, en 1968, pour dissiper les préoccupations éthiques concernant l'utilisation des animaux dans le cadre de recherches scientifiques, de tests réglementaires et d'activités d'enseignement au Canada.

Le CCPA est responsable d'établir les normes en matière de soins et d'utilisation des animaux dans le cadre des activités scientifiques, d'évaluer et d'accréditer les institutions participantes et de réaliser des initiatives d'éducation et de formation pour assurer le respect des pratiques exemplaires. Un Certificat de bonnes pratiques animales est requis pour recevoir

Sciences and Engineering Research Council of Canada, otherwise known as NSERC.

CFHS is a founding member of the Canadian Council on Animal Care, sits on its standards and guidelines committee and participates in assessment panels conducted by the CCAC. Through our work with the CCAC, CFHS works alongside industry and understands and appreciates the animal welfare principles associated with animal research and testing, the most important one being the application of the 3Rs framework, first published in 1959 and now the widely accepted ethical principles that are embedded into the core of the CCAC and in the conduct of animal-based science research in Canada.

The 3Rs stand for replacement, reduction and refinement. For the purpose of this statement and the relevance to Bill S-214, the first “R” is the most important — replacement — which refers to using methods that avoid and replace the use of animals in an area where animals would otherwise have been used.

At the heart of this framework, as described on the CCAC website, is the concept and the quote that:

Each animal is an individual and should be treated as such. We must be careful that they are not subjected to needless pain or suffering. Excessive numbers should not be used just because they are there. They should not be used at all if an equally suitable model system could be used to obtain the same results.

While we fully support the 3Rs and CCAC’s adoption of them, there are weaknesses to the CCAC that must be mentioned and that are why Bill S-214 is important, including that private organizations or corporations are not required to belong to or adhere to CCAC guidelines, there is not full transparency of the process, the CCAC has undergone significant funding cuts and now in part relies on the institutions it is monitoring to fund it, and most importantly, while it embraces and advocates for the 3Rs, there are no regulatory powers behind it that allow it to compel institutions to comply.

In other sister jurisdictions, we’ve already heard where they’ve moved, so I’ll focus on the part of my statement that focuses on Canada.

Canada lags behind sister jurisdictions when it comes to animal welfare legislation in general. We have no comprehensive animal welfare legislation that would govern the use of animals

du financement d’un important organisme de recherche au Canada, comme les Instituts de recherche en santé du Canada et le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, aussi appelé CRSNG.

La FSCAA est membre fondateur du Conseil canadien de protection des animaux, siège à son comité sur les normes et les lignes directrices et participe à des comités d’évaluation chapeautés par le CCPA. Grâce à notre travail en collaboration avec le CCPA, la fédération travaille de pair avec l’industrie et reconnaît les principes liés au bien-être des animaux associés aux activités de recherche et d’essai sur les animaux, le plus important étant l’application du cadre des 3R, publié pour la première fois en 1959 et qui contient maintenant les principes éthiques communément acceptés qui sous-tendent le travail du CCPA et encadrent la réalisation des recherches scientifiques fondées sur des animaux au Canada.

Les 3R signifient remplacement, réduction et raffinement. Aux fins de la présente déclaration et en ce qui a trait à la pertinence par rapport au projet de loi S-214, le premier « R » et le plus important, le remplacement, qui consiste à utiliser des méthodes qui permettent d’éviter et remplacent le recours aux animaux dans des domaines où, sinon, on les aurait utilisés.

Au cœur de ce cadre, comme il est décrit sur le site web du CCPA, il y a une notion que reflète la citation suivante :

Chaque animal est un individu et devrait être traité à ce titre. Nous devons veiller à ce que les animaux ne soient pas sujets à de la douleur ou de la détresse inutile. Que les animaux soient disponibles ne justifie en aucun cas que l’on en utilise un nombre excessif. De plus, aucun animal ne devrait être utilisé s’il existe un modèle également convenable qui permette d’obtenir les mêmes résultats.

Même si nous soutenons totalement les 3R et le fait que le CCPA les ait adoptés, il faut mentionner certaines faiblesses du CCPA, et c’est la raison pour laquelle le projet de loi S-214 est important, outre le fait que les organisations et les sociétés privées n’ont pas à être membres du CCPA et n’ont pas à respecter ses lignes directrices. De plus, le processus n’est pas complètement transparent. Le CCPA a fait l’objet d’importantes compressions de son financement et s’appuie maintenant en partie sur les institutions qu’il surveille pour obtenir du financement et, ce qui est plus important encore, même si le conseil adhère aux 3R et en fait la promotion, il n’a pas de pouvoir réglementaire sous-jacent lui permettant d’exiger des institutions qu’elles s’y conforment.

Dans d’autres administrations similaires, nous avons déjà entendu parler de ce qu’elles ont fait, alors je vais me concentrer sur la partie de ma déclaration qui concerne le Canada.

Le Canada est en retard sur les administrations similaires lorsqu’il est question de législation générale sur le bien-être des animaux. Nous ne possédons pas une loi complète sur le bien-

in Canada. Rather, it is piecemeal, sorely out of date and often out of step with current animal welfare science.

With the case of cosmetics testing on animals, it's no different. Canada's Food and Drugs Act prohibits the sale of any cosmetic containing harmful ingredients or contaminants but does not require animal testing, yet it is still happening. Canada lags behind other jurisdictions, as Senator Stewart Olsen pointed out.

So what's the alternative? There are an increasing number of non-animal alternative testing methods available. Many are based on computer models that simulate human responses. Others involve in vitro alternatives, such as artificial skin or corneas made from human cells. Dozens of large cosmetics companies, such as LUSH, whom you will be hearing from now, have eschewed animal testing of their own accord and still manage to produce new, safe and highly successful beauty products. They are able to do this by choosing from more than 20,000 existing raw ingredients for cosmetics that have been tested in the past instead of developing new variations of chemicals that may be tested on animals.

In closing, CFHS supports the ongoing and significant global shift toward eliminating the use of animals in cosmetics testing. Bill S-214 is an important step forward in this shift toward protecting the welfare of animals, generating innovation and reducing and ending needless pain and suffering associated with cosmetics testing.

It bears taking a moment just to remind you of what those tests can look like. They can involve dripping a chemical substance into the eye of typically rabbits, which are placed in restraining stocks, and their eyelids are held open with clips, in some cases for days at a time, to keep them from blinking away the test solution. Or skin tests, where animals' fur is shaved and then several layers of skin are removed with sticky tape before technicians apply test substances and cover over the abraded area with plastic sheeting, often causing intense burning, itching and pain and can leave the patient ulcerated and bleeding.

être des animaux permettant d'encadrer l'utilisation des animaux au Canada. Nous avons plutôt un système à la pièce, vraiment périmé et souvent en décalage par rapport aux connaissances scientifiques actuelles sur le bien-être des animaux.

Pour ce qui est des essais de cosmétiques sur les animaux, la situation n'est pas différente. La Loi sur les aliments et drogues du Canada interdit la vente de tout produit cosmétique contenant des ingrédients néfastes ou des contaminants, mais n'exige pas la réalisation d'essais sur des animaux. Cependant, on en fait quand même. Le Canada a pris du retard sur d'autres administrations, comme la sénatrice Stewart Olsen l'a souligné.

Alors quelle est la solution de rechange? On a accès à un nombre de plus en plus important de méthodes de rechange aux essais sur les animaux. Beaucoup sont fondées sur des modèles informatiques qui simulent les réactions humaines. D'autres méthodes utilisent des solutions de rechange in vitro, comme de la peau artificielle ou des cornées artificielles fabriquées à partir de cellules humaines. Des dizaines d'importantes compagnies cosmétiques, comme LUSH, dont vous allez entendre parler tantôt, ont laissé tomber les essais sur les animaux volontairement et réussissent tout de même à produire des produits de beauté nouveaux, sécuritaires et très prisés. Ces entreprises réussissent à le faire en choisissant parmi les plus de 20 000 ingrédients bruts qui existent pour produire des cosmétiques et qui ont déjà été testés dans le passé plutôt que de mettre au point de nouvelles variations des produits chimiques qu'il faut alors tester sur des animaux.

En conclusion, la fédération soutient le virage continu et important à l'échelle mondiale visant à éliminer le recours aux animaux dans les essais de produits cosmétiques. Le projet de loi S-214 est un important pas vers l'avant dans ce virage qui permettra de protéger le bien-être des animaux, de générer des innovations et de réduire et d'éliminer la douleur et la souffrance inutiles associées aux essais de cosmétiques.

Il convient de prendre un moment pour vous rappeler ce en quoi ces essais peuvent consister. Ce peut être de mettre une substance chimique dans l'œil de lapins, habituellement, qui sont placés dans du matériel pour les immobiliser, leurs paupières étaient maintenues ouvertes avec des pinces, dans certains cas, pendant des journées, pour qu'ils ne puissent pas cligner des yeux et éliminer ainsi la solution mise à l'essai. Pensons aussi aux tests cutanés, où dans le cadre desquels la fourrure des animaux est rasée, après quoi on enlève plusieurs couches de peau grâce à une bande adhésive avant que des techniciens appliquent des substances mises à l'essai. La zone écorchée est ensuite recouverte d'une feuille de plastique, ce qui cause souvent d'intenses brûlures, des démangeaisons et de la douleur et elle peut entraîner chez l'animal des ulcères et des saignements.

Cosmetic testing on animals is not required, it is not necessary, and it causes pain, suffering and death for what amounts to a beauty product. We support Bill S-214. We look forward to a progressive future for the welfare of animals in Canada. Thank you for considering this bill.

**The Chair:** Thank you. I'll now turn to Mr. Seidle from Humane Society International.

**Troy Seidle, Senior Director, Humane Society International:** Thank you very much and good morning, honourable senators. I am the global head of research and toxicology with HSI based in Toronto. My organization has been at the forefront of the global shift in public policy away from animal testing for cosmetics, working with policy-makers, regulators and the regulated industry across the globe to extend the cruelty-free model pioneered in the European Union to other major cosmetics markets.

As you have already heard, more than 37 major economies have enacted laws prohibiting or restricting cosmetic animal testing and/or trade, and similar bills are under discussion now in the United States, Australia, Brazil and Latin America and, of course, here in Canada with Bill S-214, which HSI wholeheartedly supports and thanks Senator Stewart Olsen for her leadership in introducing.

Barbara has already introduced some of the drivers for why this bill and this issue are important to Canadians, so my remarks will delve more into the weeds of the bill itself.

Bill S-214 does not alter the definition of a cosmetic under the Food and Drugs Act, and this is important. The scope of the ban in Canada would be narrower than in the European Union and in other countries that have already taken this action. As such, it would not impact products such as sunscreens, which in Canada are legally defined either as natural health products or as drugs.

The bill, however, does define cosmetic animal testing as distinct from animal testing for other regulatory purposes.

The bill then introduces a restriction on cosmetic animal testing within Canada to govern corporate testing activities within our borders. However, a testing ban on its own does not prevent new animal testing from being carried out outside of Canada and the circumvention of the test by importing newly tested ingredients or products back across our border. For this reason, a companion sales restriction is introduced in the bill to

Les essais de cosmétiques sur les animaux ne sont pas requis, ils ne sont pas nécessaires et ils causent de la douleur, de la souffrance et la mort pour quoi? Un produit de beauté? Nous soutenons le projet de loi S-214. Nous avons hâte à un avenir progressiste qui protégera le bien-être des animaux au Canada. Merci d'étudier le projet de loi.

**Le président :** Merci. Nous allons maintenant passer à M. Seidle, de la Humane Society International.

**Troy Seidle, directeur principal, Humane Society International :** Merci beaucoup et bonjour, honorables sénateurs. Je suis responsable à l'échelle internationale des recherches et de la toxicologie pour la HSI, dont les bureaux sont situés à Toronto. Mon organisation est aux premières lignes de la tendance mondiale dans les politiques publiques qui abandonne les essais sur les animaux pour les produits cosmétiques, et elle a travaillé avec les décideurs, les organismes de réglementation et l'industrie réglementée dans le monde entier pour élargir le modèle sans cruauté créé par l'Union européenne dans d'autres grands marchés des produits cosmétiques.

Comme vous l'avez déjà entendu, plus de 37 économies majeures ont adopté des lois interdisant ou limitant les essais cosmétiques sur les animaux et/ou le commerce des animaux à de telles fins, et des projets de loi similaires sont à l'étude actuellement aux États-Unis, en Australie, au Brésil et en Amérique latine et, bien sûr, ici au Canada, grâce au projet de loi S-214, que la HSI soutient sans réserve. Elle remercie d'ailleurs la sénatrice Stewart Olsen du leadership dont elle a fait preuve en le présentant.

Barbara a déjà mentionné certains des facteurs qui expliquent pourquoi le projet de loi et cet enjeu sont importants pour les Canadiens, alors mes commentaires entreront davantage dans les détails du projet de loi en tant que tel.

Le projet de loi S-214 ne modifie pas la définition d'un cosmétique au titre de la Loi sur les aliments et drogues, et c'est important. La portée de l'interdiction au Canada serait plus étroite que celle de l'Union européenne et d'autres pays qui ont déjà pris une mesure similaire. Par conséquent, le projet de loi n'aurait pas d'incidence sur des produits comme les écrans solaires, qui, au Canada, sont définis dans la loi comme étant soit des produits de santé naturels, soit des médicaments.

Cependant, le projet de loi fait une distinction entre un « essai de cosmétiques sur des animaux » et un « essai sur des animaux à d'autres fins réglementaires ».

Le projet de loi introduit ensuite une interdiction des essais de cosmétiques sur les animaux au Canada afin d'encadrer les activités d'expérimentation des entreprises au pays. Cependant, cette mesure n'empêche pas que de nouveaux essais sur des animaux soient effectués dans d'autres parties du monde et on peut donc contourner le critère en important des ingrédients ou des produits nouvellement testés à l'extérieur de nos frontières.

prevent the circumvention or abuse of the testing restriction and importantly to ensure a level playing field for the Canadian beauty industry in the global marketplace.

However, the testing and sales restrictions on their own do not prevent the sale of products or ingredients that have been subject to new cosmetic animal testing after the point of manufacture; so that creates one loophole. Nor does it prevent the use of new animal data that have been claimed to have been conducted for non-cosmetic purposes, be it chemical testing, pharmaceutical testing, any other purpose. To address these two substantial loopholes, the bill includes a further restriction on the use of evidence derived from animal testing after coming into force of that section to establish the safety of cosmetic products or ingredients under Canadian law or regulations.

I'm often asked why Bill S-214 contains three layers of restriction when the European cosmetics regulation has just two. Having been involved in this area for close to 20 years, call it a lesson learned from watching the legal challenges unfold, in the European Union in particular, where the European Federation for Cosmetic Ingredients has led to a judicial review challenging or questioning the criteria for the sales restriction in the EU.

The European Court of Justice, in its December 2016 ruling, confirmed:

... the fact of having relied ... upon the results of animal testing concerning a cosmetic ingredient in order to demonstrate the safety of that ingredient to human health must be regarded as sufficient to establish that that testing had been carried out to meet the requirements of ...

To meet the requirements of the cosmetics regulation.

... for obtaining access to the EU market.

In other words, a company's choice to rely upon new animal test data to argue for the safety of an ingredient or cosmetic product is the trigger for the EU ban. As such, preservation of the subsection within Bill S-214 is important, not only to provide similar clarity here in Canada and hopefully pre-empt similar legal challenges, but also to close the loopholes that I alluded to before.

Pour cette raison, une restriction de ventes complémentaire est incluse dans le projet de loi pour prévenir le contournement de la restriction d'expérimentation et, ce qui est important, pour assurer des règles du jeu uniformes pour l'industrie des produits de beauté canadienne dans le marché international.

Cependant, à elles seules, les restrictions sur les essais et les ventes n'empêchent pas la vente de produits ou d'ingrédients qui ont fait l'objet de nouveaux essais de cosmétiques sur des animaux après la fabrication, ce qui crée une faille. De plus, le produit de loi n'interdit pas l'utilisation de nouvelles données sur les animaux dont on affirme qu'elles ont été obtenues à la suite d'essais non liés à des produits cosmétiques, que ce soit des essais chimiques, des essais pharmaceutiques ou d'autres types d'essais. Pour éliminer ces deux failles importantes, le projet de loi inclut une interdiction supplémentaire sur l'utilisation des données probantes tirées d'essais sur des animaux réalisés après l'entrée en vigueur de l'article pour confirmer la sécurité de produits ou d'ingrédients cosmétiques au titre de la réglementation ou du droit canadiens.

On me demande souvent pourquoi le projet de loi S-214 contient trois niveaux de restriction tandis que la réglementation européenne sur les cosmétiques n'en compte que deux. Puisque j'œuvre dans le domaine depuis près de 20 ans, je vous dirais de considérer cette distinction comme une leçon apprise à la lumière des défis juridiques rencontrés, au sein de l'Union européenne en particulier, où les tractations de la fédération européenne des ingrédients ont mené à une révision judiciaire ayant pour effet de contester ou de remettre en question les critères associés aux interdictions de vente au sein de l'UE.

Dans sa décision de décembre 2016, la Cour de justice européenne a confirmé ce qui suit :

[...] le fait d'avoir invoqué, dans le rapport sur la sécurité d'un produit cosmétique, des résultats d'expérimentations animales portant sur un ingrédient à usage cosmétique afin de démontrer la sécurité de cet ingrédient pour la santé humaine doit être considéré comme suffisant pour établir que ces expérimentations ont été réalisées pour satisfaire aux exigences du...

Pour satisfaire aux exigences du règlement sur les cosmétiques.

... afin d'obtenir l'accès au marché de l'Union.

En d'autres mots, le choix d'une entreprise d'utiliser les données tirées de nouveaux essais sur des animaux pour confirmer la sécurité d'un ingrédient ou d'un produit cosmétique entraîne une interdiction au sein de l'UE. Par conséquent, la conservation du paragraphe dans le projet de loi S-214 est importante, non seulement pour fournir une clarté similaire, ici, au Canada — et, on l'espère, prévenir des contestations juridiques similaires —, mais aussi pour éliminer les failles auxquelles j'ai fait allusion tantôt.

Bill S-214 also introduces a derogation similar to EU law whereby Canada's health minister may authorize new animal testing in exceptional situations for existing ingredients where there is no alternative method, where there is a specific substantiated human health problem associated with a cosmetic or ingredient that is in wide use and that cannot be replaced by another ingredient capable of performing a similar function.

It should be noted that in the nearly decade since the European testing ban for ingredients came into force in 2009, there hasn't been a public health emergency. There's been no need to call upon that derogation to address a public health issue.

My academic background is in the health sciences. I've been inside Canadian labs, as Barb alluded to. I've seen the rows of rabbits in neck restraints with inflamed and weeping eyes and skin. I have seen animals being force fed megadoses of a test chemical, sometimes daily for weeks, months or years on end. Classical toxicology from the last century is chemical poisoning and there is nothing humane about it. There is no pain relief.

Most of these tests were developed more than half a century ago in the 1950s or some as far back as the 1920s. Most have never been scientifically validated according to modern standards to confirm they are actually accurate at predicting health effects for you or me out in the real world. What we do know from published literature over the decades is that even closely related species like rats and mice only predict each other on average with 60 per cent accuracy. Animal-to-human concordance is typically lower.

Ten years ago, the U.S. National Academy of Sciences published a report entitled *Toxicity Testing in the 21st Century: A Vision and a Strategy*. This report again acknowledged the limitations of using animals to predict human safety and called for a paradigm shift in toxicology.

The NRC articulated its vision of "... a not-so-distant future in which virtually all routine toxicity testing would be conducted in human cells or cell lines ..." and noted that "These advances should make toxicity testing quicker, less expensive, and more directly relevant to human exposures."

Thanks to these advances in science, a future without any animal testing may soon be within our grasp, but for the cosmetic sector, that future is already here. Through Bill S-214,

Le projet de loi S-214 inclut également une dérogation similaire à celle de la loi de l'UE, selon laquelle le ministre de la Santé du Canada peut autoriser de nouveaux essais sur des animaux dans des situations exceptionnelles et pour des ingrédients existants lorsqu'il n'y a pas de méthode de rechange, et lorsqu'il y a des problèmes de santé humaine précis et avérés associés à un produit cosmétique ou un ingrédient qui sont utilisés à grande échelle et qui ne peuvent pas être remplacés par un autre ingrédient pouvant assumer une fonction similaire.

Il convient de souligner que depuis l'interdiction des essais au sein de l'Union européenne, il y a près de 10 ans, depuis 2009, en fait, il n'y a pas eu de situation d'urgence liée à la santé publique. Il n'a jamais été nécessaire d'utiliser la dérogation pour régler un problème de santé publique.

Ma formation universitaire est dans le domaine des sciences de la santé. J'ai œuvré dans des laboratoires canadiens, comme Barb y a fait allusion. J'ai vu des rangées de lapins immobilisés par le cou et dont les yeux larmoyants et la peau présentaient une inflammation. J'ai vu des animaux que l'on gavait de mégadoses d'un produit chimique mis à l'essai, parfois chaque jour et pendant des semaines, des mois ou des années. La toxicologie classique du siècle dernier s'assimile à un empoisonnement chimique, et il n'y a rien d'humain là-dedans. Il n'y a aucune atténuation de la douleur.

La plupart de ces tests ont été mis au point il y a plus de 50 ans, durant les années 1950, et certains autres remontent jusqu'aux années 1920. La plupart n'ont jamais été validés scientifiquement conformément aux normes modernes pour déterminer s'ils prédisent vraiment de façon exacte les effets sur la santé que vous et moi ressentirons, dans le monde réel. Ce que la littérature publiée au cours des décennies nous apprend, c'est que même les espèces qui sont très proches l'une de l'autre, comme les rats et les souris, peuvent seulement permettre de prédire les effets les uns sur les autres avec une exactitude, en moyenne, de 60 p. 100. La concordance animal-humain est habituellement plus basse.

Il y a 10 ans, le National Academy of Sciences des États-Unis a publié un rapport intitulé *Toxicity Testing in the 21st Century: A Vision and a Strategy*. Ce rapport reconnaît lui aussi les limites de l'utilisation des animaux pour prédire la sécurité pour les humains et demandait un changement de paradigme dans le domaine de la toxicologie.

Le Conseil national de recherches a défini sa vision d'un « [...] avenir pas si lointain dans lequel presque tous les essais de toxicité de routine seraient effectués sur des cellules humaines ou de lignée cellulaire » ajoutant que « ces progrès devraient rendre les essais toxicologiques plus rapides, moins dispendieux et plus pertinents pour les expositions chez l'humain ».

Grâce à ces percées scientifiques, un avenir sans essai sur des animaux pourrait bientôt être à portée de main, mais, pour ce qui est du secteur des cosmétiques, nous en sommes déjà là. Grâce

Canada can end cosmetic animal testing and trade immediately without harm to consumers, industrial profitability or international trade. Thirty-seven countries have already done this action; now it's our turn. Thank you.

**The Chair:** Thank you. I'll now turn to LUSH Fresh Handmade Cosmetics.

**Tricia Stevens, Charitable Giving & Ethical Campaigns Manager, LUSH Fresh Handmade Cosmetics:** Good morning, everyone. Thank you for the opportunity to address this committee. On behalf of LUSH and as a fellow New Brunswicker, I'd like to thank Senator Stewart Olsen for her leadership on ending cosmetic animal testing in Canada.

LUSH is happy to be here to support Bill S-214, An Act to amend the Food and Drugs Act (cruelty-free cosmetics).

Manufacturing and selling cruelty-free cosmetics and transparency into our supply chain have been core values since the inception of LUSH over 20 years ago. Those values have allowed us to grow our business exponentially over the last two decades. We currently have 49 stores in Canada and over 200 stores in the United States that are supplied from our manufacturing facilities in Toronto and Vancouver. In the last 24 months alone, we have more than doubled our sales in North America, resulting in \$680 million in sales, and have growth plans to triple that by the end of 2020, resulting in just shy of \$2 billion in sales.

Not only are we looking to add shops to our portfolio, but we are also increasing the square footage of those shops to handle the volume of people wanting to shop and experience LUSH. This trend is the opposite to what we're seeing now with other brick-and-mortar retailers who are closing down of flagship stores and locations and moving their businesses to be predominantly online.

In North America, we currently employ 7,000 staff year-round, and that number will grow to 13,000 over the busy holiday season. In terms of our customer reach and engagement, last year we saw 50 million people come and visit our shops, over 34 million unique visitors to our online channels and over 6 million followers across seven social media channels.

We strongly believe that creating cruelty-free products has contributed greatly to that growth and will continue to do so in the future, and certainly that is most likely true for the 600 North

au projet de loi S-214, le Canada peut mettre fin aux essais de produits cosmétiques sur les animaux et les échanges connexes immédiatement sans préjudice pour les consommateurs, la rentabilité de l'industrie ou le commerce international. Trente-sept pays l'ont déjà fait; c'est à notre tour. Merci.

**Le président :** Merci. Nous passons maintenant à LUSH Cosmétiques frais faits à la main.

**Tricia Stevens, gestionnaire, Dons caritatifs et campagnes éthiques, LUSH Cosmétiques frais faits à la main :** Bonjour à tous. Merci de l'occasion que vous nous offrez de comparaître devant le comité. Au nom de LUSH et en tant que Néo-Brunswickoise, moi aussi, je tiens à remercier la sénatrice Stewart Olsen de son leadership dans le cadre de la lutte pour mettre fin aux essais de cosmétiques sur les animaux au Canada.

LUSH est heureux d'être ici pour soutenir le projet de loi S-214, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues (cosmétiques sans cruauté).

La fabrication et la vente de cosmétiques sans cruauté et la transparence dans notre chaîne d'approvisionnement sont les valeurs centrales que LUSH respecte depuis sa création, il y a plus de 20 ans. Ces valeurs nous ont permis d'assurer la croissance exponentielle de notre entreprise au cours des deux dernières décennies. Nous comptons actuellement 49 boutiques au Canada et plus de 200 aux États-Unis. Ces boutiques sont approvisionnées à partir de nos installations de fabrication à Toronto et Vancouver. Au cours des 24 derniers mois seulement, nous avons plus que doublé nos ventes en Amérique du Nord, atteignant 680 millions de dollars de ventes. En outre, nos plans de croissance prévoient tripler ces résultats d'ici 2020, ce qui nous amènera tout près des 2 milliards de dollars de ventes.

Non seulement nous envisageons d'ajouter des boutiques à notre portefeuille, mais nous augmentons aussi la superficie de ces boutiques pour répondre aux besoins des gens qui veulent magasiner chez nous et vivre l'expérience LUSH. Cette tendance est à l'opposé de ce que l'on constate actuellement chez d'autres détaillants traditionnels, qui ferment des boutiques vedettes à différents endroits et transfèrent leurs activités principalement en ligne.

En Amérique du Nord, nous employons actuellement 7 000 employés pendant toute l'année, et ce nombre passera à 13 000 durant la saison occupée des Fêtes. Pour ce qui est de l'expansion et de la mobilisation des clients, l'année dernière, 50 millions de personnes sont venues dans nos boutiques. Nous avons eu plus de 34 millions de visiteurs uniques dans nos canaux en ligne et avons plus de 6 millions d'abonnés dans nos sept canaux des médias sociaux.

Nous croyons vraiment que créer des produits sans cruauté a contribué de façon importante à cette croissance et continuera de le faire à l'avenir. Assurément, c'est probablement vrai pour les

American cosmetics brands that are already certified as cruelty-free.

Let me be clear: The measures proposed in Bill S-214 will have no impact on LUSH's ability to be competitive trade partners in those regions that have already taken action to end or ban animal testing. Canada needs to consider that with a lack of legislation on our part, Canadian companies will face trade barriers as increasing numbers of countries pass similar legislation — for example, H.R.2790, the humane cosmetics act currently pending in the U.S. Congress. We believe the bill as written will set Canada apart as a leader and will allow for the cosmetics industry to thrive and provide consumers with the products they are wanting. It is time to add Canada to that list and pass the cruelty-free cosmetics act. Thank you for your time.

**Hilary Jones, Global Ethics Director, LUSH Fresh Handmade Cosmetics:** Good morning. My name is Hilary Jones. I'm the LUSH Global Ethics Director, and I'd like to thank you all for allowing a Brit to speak to you on this important matter.

LUSH cosmetics invents, manufactures and retails a range of hair, skin, bath and body products, and also colour cosmetics makeup. We started 20 years ago with one small shop in the U.K., and we're now in 49 countries, with 931 shops, 38 websites shipping worldwide, and a global network of apps, broadcasting channels and digital communications in over 30 languages. Last year our brand sales were £723 million, which is approximately \$1.2 billion Canadian. That's an increase of 26 per cent on the previous year. This year we're expecting to hit our first year £1 billion sterling mark.

While we're by no means one of the bigger players in the global cosmetics market, we're no longer a small presence. The Canadian wing of our business is no small part of this, with more shop fronts and a greater turnover than the original U.K. part of the business.

I'll come clean with you, which is probably a good thing for a soap company to do, and say right from the start that LUSH opposes animal testing with every fibre of our being. We have been active participants in the popular movement in Europe that eventually led to the introduction of the world's first cosmetic animal testing ban. But we're also business people with a need to fill our shops with products that we can sell at a profit and the need to maintain innovation and growth.

600 marques de produits cosmétiques nord-américaines qui ont déjà la certification « sans cruauté ».

Soyons clairs : les mesures proposées dans le projet de loi S-214 n'auront aucune incidence sur la capacité de LUSH d'être un partenaire commercial concurrentiel dans les régions qui ont déjà pris des mesures pour mettre fin aux essais sur les animaux ou les interdire. Le Canada ne doit pas oublier que, sans loi nationale, les entreprises canadiennes seront confrontées à des obstacles commerciaux puisqu'un nombre de plus en plus important de pays adoptent des projets de loi similaires, comme le projet de loi H.R.2790, la loi sur les produits cosmétiques sans cruauté actuellement à l'étude par le Congrès américain. Nous croyons que le projet de loi, tel qu'il est actuellement rédigé, fera du Canada un chef de file tout en permettant à l'industrie des cosmétiques de prospérer et de fournir aux clients les produits qu'ils veulent. L'heure est venue d'ajouter le Canada à la liste des pays ayant adopté des lois sur les produits cosmétiques sans cruauté. Merci du temps que vous nous accordez.

**Hilary Jones, directrice, Éthique mondiale, LUSH Cosmétiques frais faits à la main :** Bonjour. Je m'appelle Hilary Jones. Je suis directrice de l'éthique mondiale chez LUSH et je vous remercie tous de permettre à Brit et moi de vous parler de cet important dossier.

LUSH Cosmétiques crée, fabrique et vend des produits pour les cheveux, la peau et le corps ainsi que des cosmétiques colorés. Nous avons ouvert notre première petite boutique au Royaume-Uni il y a 20 ans, et nous sommes maintenant présents dans 49 pays, avec 931 boutiques, 38 sites web expédiant dans le monde entier et un réseau mondial d'applications, de canaux de diffusion et de communication numérique dans plus de 30 langues. L'an dernier, nos ventes ont atteint 723 millions de livres, soit environ 1,2 milliard de dollars canadiens. Il s'agit d'une augmentation de 26 p. 100 comparativement à l'année précédente. Cette année, nous prévoyons atteindre 1 milliard de livres pour la première fois.

Bien que nous ne soyons pas l'entreprise la plus imposante dans le marché des cosmétiques, nous sommes maintenant un joueur de taille. Les activités canadiennes de notre entreprise sont une grande partie de la marque globale et ont maintenant plus de boutiques et un taux de roulement plus élevé qu'au Royaume-Uni.

Nous voulons faire les choses proprement — ce qui est probablement une bonne chose pour une entreprise de savon —, alors sachez que, d'entrée de jeu, LUSH s'oppose fermement aux essais sur les animaux. Nous avons activement participé au mouvement populaire en Europe qui a mené à l'introduction de la première interdiction au monde sur les essais de produits cosmétiques sur des animaux. Mais nous sommes aussi des entrepreneurs qui doivent produire des cosmétiques pour remplir nos boutiques, des produits qu'il faut vendre à des fins lucratives tout en maintenant l'innovation et la croissance.

We hope that the figures prove to you that a company can grow and scale up to a global level without ever resorting to animal testing.

We have always believed that animal testing is a crude Victorian model that is not fit for modern times. Sections of the cosmetics industry and those scientists that service them are wedded to this outdated practice despite overwhelming public opinion and the consumer desire for cruelty-free products. The only way to turn this business-as-usual section around is for forward-looking governments to legislate and thereby create the incentive to switch to modern non-animal alternatives. The public can apply pressure, but it's government that provides the pace.

With our company being born from the cruelty-free movement, we know too well the arguments others in the industry use to justify animal use. Our very presence on the global market gives lie to all that they say. We know that many companies mask their cosmetics ingredient testing under the cloak of chemical or drug testing, so when we wrote our company non-animal-testing policy, we excluded not just testing on animals for cosmetic purposes but testing on animals for any purpose. Our policy also excludes testing carried out anywhere in the world in order to eliminate the danger of offshore testing.

When it comes to creativity, we have not been limited by our refusal to animal test. If you visit our shops, you will see a full range of products to meet all needs. More than this, our refusal to believe that innovation must involve newly developed animal-tested chemicals and preservatives has meant that our R&D effort has all been to work with natural materials to find ways to stabilize and preserve our products.

For example, we reduce water, the primary environment for bacteria to grow, and we include things like glycerin, salt, clays and other ingredients that don't just inhibit bacteria and mould growth but are ultimately kinder to the human using it and to our environment. An insistence of relying on old animal testing models and a misunderstanding that the consumer is only attracted by scientific claims of newly developed chemicals is holding back not only the progress of this new science of non-animal testing methods but also not meeting the public's desire for cruelty-free products. It's also not meeting the environmental needs of our future planet.

Nous espérons que nos chiffres démontrent qu'une entreprise peut croître à l'échelle internationale sans recourir aux essais sur les animaux.

Nous avons toujours cru que les essais sur les animaux sont une pratique cruelle qui date de l'époque victorienne et qui n'est pas adaptée à l'ère moderne. Divers secteurs de l'industrie des cosmétiques et les scientifiques qui apportent leur contribution continuent d'employer cette pratique désuète malgré qu'une large part de l'opinion publique et des consommateurs souhaite avoir accès à des cosmétiques sans cruauté. La seule et unique façon de changer les choses dans ce secteur de l'industrie, c'est, pour des gouvernements visionnaires, d'adopter une loi poussant les entreprises à trouver des solutions de rechange aux essais sur les animaux. Le public peut exercer de la pression, mais c'est au gouvernement d'aller de l'avant.

Puisque notre entreprise est issue du mouvement sans cruauté, nous connaissons très bien les arguments utilisés par nos concurrents pour justifier la cruauté animale. Notre simple présence sur le marché mondial vient mettre en lumière leur mensonge. Nous savons que de nombreuses entreprises masquent l'expérimentation d'ingrédients cosmétiques sous le couvert de l'expérimentation de médicaments ou de substances chimiques. Par conséquent, lorsque nous avons écrit notre politique d'interdiction d'essais sur les animaux, nous avons exclu non seulement les essais sur les animaux à des fins cosmétiques, mais les essais sur les animaux, peu importe l'intention. Notre politique exclut aussi toute expérimentation sur des animaux, peu importe où elle s'effectue dans le monde afin d'éliminer le risque d'expérimentation à l'étranger.

Lorsqu'il est question de créativité, nous n'avons pas été limités par notre refus d'effectuer des essais sur les animaux. Si vous visitez nos boutiques, vous découvrirez une gamme entière de produits qui répondent à tous les besoins. De plus, notre refus de croire que l'innovation exige de nouveaux produits chimiques et agents de conservation faisant l'objet d'essais sur des animaux signifie que tous nos efforts de R-D ont visé à travailler avec des matières naturelles pour trouver des façons de stabiliser et de conserver nos produits.

Par exemple, nous réduisons la quantité d'eau dans nos produits, l'environnement primaire dans lequel la croissance bactérienne a lieu, et nous incluons des produits comme de la glycérine, du sel, des argiles et d'autres ingrédients qui empêchent la croissance des bactéries et de la moisissure et qui, de plus, sont moins nocifs pour les humains et notre environnement. L'insistance pour maintenir des modèles exigeant des essais sur des animaux et l'idée fausse que les consommateurs sont seulement attirés par des arguments scientifiques concernant de nouveaux produits chimiques non seulement retardent les progrès liés aux nouvelles méthodes scientifiques d'essai sans expérimentation animale, mais elles ne tiennent pas compte du désir du grand public de se procurer des

LUSH strongly supports Canada's proposed Bill S-214 as it is currently written, and we highly commend you for your leadership on this issue.

**The Chair:** As you can see, we have five witnesses. I am going to appeal to my colleagues to direct your questions to a specific witness in the first instance. If that occurs, other witnesses can signal through me that they would like to add to the response.

Please do not simply repeat the original response. If you agree, say you agree and move on.

If one of my colleagues should lob a question in your direction, would the person who would like to respond please signal, and I will invite you to respond first. We will then proceed with others, but I'm going to try to twist the arms of my colleagues to direct their questions in the first instance.

With that, I'm going to begin with Senator Eggleton.

**Senator Eggleton:** Thank you all for being here. I'll direct my question to the sponsor of the bill, our colleague Senator Stewart Olsen.

The second reading speech that was given by our colleague Senator Lillian Dyck raised a number of issues. She concluded by saying:

. . . I agree in principle with the bill, with the proviso that human safety concerns are adequately upheld.

I think you've somewhat repeated that in your remarks today. I don't think anyone in this room would want to do anything less than stop cruelty to animals.

The question she raised at her second reading speech on the matter was whether there is animal testing that is not cruel. Animal testing is not being banned by this. It's being banned with respect to cosmetics in Canada, but there is still animal testing in the medical field, for example, which is considered still necessary for human safety. That point was included in her statement. The Canadian Federation of Humane Societies points out how that is governed by the Canadian Council on Animal Care and that there are attempts to keep them within certain boundaries to eliminate then to reduce any possible cruelty.

It's said that these animals shouldn't be tested for cosmetic purposes, but the animal doesn't know it's being tested for cosmetic purposes. If it's in pain, suffering and dying, regardless

produits sans cruauté. En outre, ce n'est pas ainsi qu'on répondra aux besoins environnementaux futurs de notre planète.

LUSH soutient fermement le libellé actuel du projet de loi S-214 et vous félicite de faire preuve de leadership à cet égard.

**Le président :** Comme vous pouvez le voir, nous avons cinq témoins. Je vais demander à mes collègues de poser directement leur question à un témoin précis pour commencer. Le cas échéant, d'autres témoins peuvent me signaler s'ils veulent compléter la réponse.

S'il vous plaît, ne répétez pas simplement la réponse initiale. Si vous êtes d'accord, dites-le, et nous poursuivrons.

Si un de mes collègues pose une question ouverte, que celui qui veut répondre me l'indique, et je l'inviterai à répondre en premier. Nous allons ensuite passer aux autres, mais je vais essayer de forcer mes collègues à diriger leur question d'entrée de jeu.

Cela dit, nous allons commencer par le sénateur Eggleton.

**Le sénateur Eggleton :** Merci à vous tous d'être là. Ma question est destinée à la marraine du projet de loi, à notre collègue, la sénatrice Stewart Olsen.

Le discours à l'étape de la deuxième lecture de notre collègue, la sénatrice Lillian Dyck, a eu pour effet de soulever un certain nombre d'enjeux. Elle a conclu ainsi :

[...] je souscris au principe de ce projet de loi, sous réserve que les préoccupations relatives à l'innocuité soient prises en compte.

J'ai l'impression que c'est un peu ce que vous avez dit vous aussi dans votre déclaration aujourd'hui. Je ne crois pas que quiconque ici présente autre chose que de mettre fin à la cruauté à l'égard des animaux.

La question qu'elle a soulevée dans son discours sur la deuxième lecture à cet égard visait à déterminer si des essais sur les animaux peuvent ne pas être cruels. Le projet de loi n'interdit pas les essais sur les animaux. Il interdit les essais au Canada liés aux produits cosmétiques, mais il continuera d'y avoir des essais sur des animaux dans le domaine médical, par exemple, lorsqu'ils sont encore considérés comme nécessaires pour assurer la sécurité humaine. Cet enjeu était inclus dans sa déclaration. La Fédération des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux a mentionné que cette question était régie par le Conseil canadien de protection des animaux et qu'on tente d'imposer certaines limites aux essais de façon à les éliminer et à réduire toute cruauté possible.

On dit que les animaux ne devraient pas faire l'objet d'essais à des fins cosmétiques, mais les animaux ne savent pas si les essais sont réalisés à des fins cosmétiques. S'ils éprouvent de la

of the purpose, if it's cruel, it's cruel. Why are you undertaking to ban all animal testing, since little of it is done in Canada, and not focusing on the cruelty to animals?

**Senator Stewart Olsen:** I'm asking for a ban on animal testing for cosmetic purposes. I'm not a scientist, but there are many overlapping needs; for instance, testing on animals is still being performed for medical purposes. I haven't gone there, and I'm not going to go there with this bill, but this bill is looking at cosmetics and saying do we really need to continue this practice to produce cosmetics? I think not.

As we move forward, we're developing new systems and a new way of testing. In our study on robotics, we have seen new innovations. We saw a great number of things. They can now make corneas and grow skin in petri dishes. I believe we have to take things in increments. I think Canada is ready for this. I don't think our scientific and educational communities are ready to go to no animal testing at all. I understand our critic. She apparently worked in a testing lab, so she can speak from first-hand experience. She mentioned that they try not to be cruel, but, unfortunately, if an animal has an adverse reaction to a test product, it hurts and it is cruel.

We can take small increments, and I think this is the way we can go about it. We can deal with Canada and try to stop these practices, but I can't go further. I don't know the industry. I trust that there are people who inspect, but I do know there are labs that are difficult to find. We don't have numbers on cosmetics testing in Canada. I have to accept that, too, namely, that there is testing going on that we don't know about. I think we have to take first steps here.

**Mr. Seidle:** I would be happy to augment what the senator has said.

In relation to toxicology as distinct from biomedical research, in health research often you will see pain relief provided because you're not concerned about an interaction between an analgesic chemical and the chemical you're testing. That is a fundamental difference with toxicology, where we are talking high dose studies, no pain relief. Some of the tests — I can name them for you — lethal dose 50 per cent. The intent of it is to dose the animals up to the point that half of the test group will die. This is the kind of test we're talking about.

douleur, s'ils souffrent et s'ils meurent, peu importe la raison, si la pratique est cruelle, elle est cruelle. Pourquoi tentez-vous d'interdire tous les essais sur les animaux, puisqu'il y en a très peu qui sont réalisés au Canada, et pourquoi ne mettez-vous pas plutôt l'accent sur la cruauté envers les animaux?

**La sénatrice Stewart Olsen :** Je demande une interdiction visant les essais sur les animaux pour les produits cosmétiques. Je ne suis pas une scientifique, mais il y a plusieurs besoins qui se chevauchent. Par exemple, des essais sur des animaux sont encore réalisés à des fins médicales. Je ne suis pas allée jusque-là, et ce n'est pas ce que je ferai avec le projet de loi. Le projet de loi s'intéresse aux produits cosmétiques et demande si cette pratique est vraiment nécessaire pour produire des cosmétiques. Je ne crois pas.

À mesure que nous avançons, nous créons de nouveaux systèmes et de nouvelles façons de faire des essais. Dans notre étude sur la robotique, nous avons vu de nouvelles innovations. Nous avons vu un très grand nombre de choses. On peut maintenant faire croître des cornées et de la peau dans des boîtes de petri. Je crois qu'il faut faire les choses progressivement. Je crois que le Canada est prêt à passer à l'action dans le dossier. Je ne crois pas que les milieux de la science et de l'enseignement sont prêts à éliminer complètement les essais sur les animaux. Je comprends notre critique. Apparemment, elle a travaillé dans un laboratoire d'essai, alors elle a une expérience directe de la chose. Elle a mentionné que les gens tentent de ne pas être cruels, mais, malheureusement, si un animal a une réaction indésirable après l'essai lié à un produit, il souffre, et c'est cruel.

Nous pouvons y aller un petit pas à la fois, et je crois que c'est ce qu'il faut faire. Nous pouvons nous occuper de ce qui se passe au Canada et essayer de mettre fin à ces pratiques, mais je ne peux pas aller plus loin. Je ne connais pas l'industrie. Je crois qu'il y a des gens qui font des inspections, mais je sais que certains laboratoires sont difficiles à trouver. Nous n'avons pas de statistiques sur les essais de produits cosmétiques au Canada. C'est quelque chose qu'il faut aussi admettre, c'est-à-dire qu'il y a des essais dont on ne sait rien. Je crois que nous devons prendre les premières mesures, ici.

**M. Seidle :** Je serais heureux de compléter ce que la sénatrice a dit.

Pour ce qui est de la toxicologie, que je distingue ici de la recherche biomédicale, dans le cadre des recherches en santé, des analgésiques sont souvent administrés parce qu'on n'est pas préoccupé au sujet de l'interaction entre un produit analgésique et le produit chimique qu'on teste. C'est une différence fondamentale avec la toxicologie, où on parle d'études sur de hautes doses sans analgésiques. Certains des essais — je peux vous les nommer — donnent des doses létales de 50 p. 100. L'intention est de donner une dose aux animaux jusqu'à ce que la moitié du groupe témoin meure. C'est le genre de choses dont on parle.

Whether we're talking about banning for other purposes, this is something that my organization, I think across the board, we're not talking about medical product testing or even about industrial chemical testing. This is an area where innovation is possible through the use of thousands of ingredients with histories of safe use. So it's not that we need an alternative method to retest 20,000 ingredients. They've already been tested. That has happened in the past. It would not impact the use of these ingredients going forward.

The cosmetics sector is unique from other regulated product areas in that new animal testing largely doesn't happen. With this bill, as with its counterparts worldwide, the intent is really to legislate what for the vast majority of companies is the status quo.

**Senator Eggleton:** The bill, at least in its original form, also deals with importation and sale within the country. I would be interested in knowing whether that's also part of what the countries in Europe are doing.

I'm also interested to know how you deal with the fact that 75 per cent of the cosmetics in this country come from the United States, which doesn't have a ban. I don't know what their practice is, but they don't have a ban, and that's where most of the product comes from. What is going to happen to the product that's sitting on the shelves out there?

**Senator Stewart Olsen:** I'm assuming that was directed to me, but as I said, I am going to introduce an amendment because I'd like to deal with Canada first before we take on the world. I think that many companies now, by attrition almost, are not doing animal testing because people are saying they don't want this anymore.

As you've heard, there is a bill before Congress, the same kind of thing, but we here in this particular bill can deal with our country and hopefully set an example.

**Senator Eggleton:** Show an example, yes.

**Senator Seidman:** Thank you, Senator Stewart Olsen, for sponsoring this piece of legislation. I'm sure, as Senator Eggleton just said, we all can't help but support its intent.

My question would be directed to Mr. Seidle. Perhaps the representatives from LUSH might also have something to say, but I'll start with Mr. Seidle, if I might, particularly because material you submitted to us included this world map with an indication of what countries in the world have bans in place currently, where legislation is being discussed, and there is a

Si nous parlons d'interdire ces essais à d'autres fins, je pense que, dans son ensemble, mon organisation ne parle pas d'essais concernant des produits médicaux ni même des produits chimiques. C'est un domaine où l'innovation est possible grâce à l'utilisation de milliers d'ingrédients dont on sait que l'usage est sécuritaire. Nous n'avons donc pas besoin d'une méthode de rechange pour effectuer de nouveaux essais sur 20 000 ingrédients. Ceux-ci ont déjà été soumis à des essais. Cela s'est produit dans le passé. Ces essais n'auraient aucune incidence sur l'utilisation de ces ingrédients dans l'avenir.

Le secteur des cosmétiques se distingue des autres secteurs de produits réglementés, parce qu'on ne fait pas massivement de nouveaux essais sur les animaux. Avec ce projet de loi, comme avec ses équivalents à l'échelle mondiale, l'intention est vraiment de légiférer sur ce qui est le statu quo pour la grande majorité des entreprises.

**Le sénateur Eggleton :** Le projet de loi, du moins sous sa forme originale, traite aussi de l'importation et de la vente à l'intérieur du pays. J'aimerais bien savoir si cela fait aussi partie de ce que font les pays d'Europe.

J'aimerais aussi savoir comment vous composez avec le fait que 75 p. 100 des cosmétiques au pays proviennent des États-Unis, qui n'ont pas d'interdiction. Je ne connais pas leurs pratiques, mais ils n'ont pas d'interdiction, et c'est de là que proviennent la plupart des produits. Que va-t-il se passer au produit qui aboutit sur les tablettes là-bas?

**La sénatrice Stewart Olsen :** Je présume que la question m'était adressée, mais, comme je l'ai dit, je vais présenter un amendement, parce que j'aimerais qu'on s'occupe du Canada avant de s'attaquer au reste du monde. Je pense que, maintenant, de nombreuses entreprises, presque par attrition, ne font pas d'essais sur les animaux parce que les gens disent qu'ils n'en veulent plus.

Comme vous l'avez entendu, un projet de loi a été présenté au Congrès, le même genre de chose, mais, dans le cadre du présent projet de loi, nous pouvons nous occuper de notre pays et espérer servir d'exemple.

**Le sénateur Eggleton :** Servir d'exemple, oui.

**La sénatrice Seidman :** Merci, madame la sénatrice Stewart Olsen, d'avoir parrainé ce projet de loi. Je suis sûre, comme vient de le dire le sénateur Eggleton, que nous ne pouvons nous empêcher d'appuyer son intention.

Ma question s'adresse à M. Seidle. Les représentants de LUSH ont peut-être quelque chose à dire, mais je vais commencer par M. Seidle, si vous me le permettez, particulièrement parce que parmi les documents que vous nous avez présentés, il y avait une carte où étaient indiqués les pays du monde qui ont actuellement en place des interdictions, où on étudie des projets de loi, et il y a une très grande section de la carte en noir où il est actuellement

very big black section of the map where animal testing is actually required and that would be China.

According to one of the largest American financial services firms, China is set to become the world's largest market for beauty products, and clearly if this ban applies to Canadian manufactured products, would that reduce the opportunities for Canada to export their products to the largest market in the world, which will be China? Might you have some comment about that?

**Mr. Seidle:** Sure. At the moment I would say the European Union is the largest market, so we're dealing with the market standards as they exist today. I believe with China change is happening. At the moment, animal testing for cosmetics as a pre-market condition is required for most types of products. It's not because China is opposed to alternative methods; it's because there has been very limited infrastructure investment in the country and very high turnover within the China Food and Drug Administration, so they're behind the curve.

Other countries have had a greater amount of lead time to develop their infrastructure and competencies in modern alternatives. These methods are adopted as OECD test guidelines. China is not part of the OECD, so they're behind the curve, but they are working to catch up. As non-animal test methods are adopted within China, the switch will happen. I believe it's a question of time rather than a black or white oppositional type of situation.

In relation to the language of the bill itself, the issue of what would trigger the test, we wouldn't be testing in Canada; the testing happens in China to access the Chinese market, so the testing ban would not apply. The sales restriction, these products would be exported from Canada or other countries to China. Again, if these products were developed without animal testing in the first place, the sales restriction under Bill S-214 would not apply because it only applies to cosmetic animal testing conducted for development or manufacture. So it's the initial point of introduction.

The data-use restriction, 18.1, would also not apply because if these products are being marketed and regulated by Health Canada in our country without new animal testing, there wouldn't be a need for the companies to then rely on data generated for China and bring that back into Canada.

nécessaire de mener des essais sur les animaux, et cette section est la Chine.

D'après une des plus grandes entreprises de services financiers des États-Unis, la Chine devrait devenir le plus grand marché au monde pour les produits de beauté, et, de toute évidence, si cette interdiction devait s'appliquer aux produits fabriqués au Canada, réduirait-elle les occasions pour le Canada d'exporter ses produits vers le plus grand marché au monde, qui sera la Chine? Auriez-vous des commentaires à ce sujet?

**M. Seidle :** Bien sûr. À l'heure actuelle, je dirais que l'Union européenne est le plus grand marché, et nous avons donc affaire aux normes du marché telles qu'elles existent aujourd'hui. Je pense que, en ce qui concerne la Chine, un changement se produit. En ce moment, les essais de cosmétiques sur les animaux comme condition préalable à la mise en marché sont exigés pour la plupart des types de produits. Ce n'est pas parce que la Chine s'oppose à des méthodes de rechange; c'est parce qu'il y a eu des investissements très limités dans les infrastructures du pays et un taux de roulement très élevé au sein de la China Food and Drug Administration, et le pays a pris du retard.

D'autres pays ont eu plus de temps pour bâtir leurs infrastructures et perfectionner leurs compétences selon des méthodes de rechange modernes. Ces méthodes sont adoptées comme directives de l'OCDE pour l'essai. La Chine ne fait pas partie de l'OCDE, et elle accuse donc un retard, mais elle travaille à rattraper le temps perdu. À mesure que des méthodes de tests sans cruauté seront adoptées en Chine, le changement se produira. Je crois que c'est une question de temps plutôt que d'un type de situation où s'opposent les deux côtés de la médaille.

En ce qui concerne le libellé même du projet de loi, à la question de savoir ce qui déclencherait les essais, nous ne ferions pas d'essais au Canada; les essais se font en Chine pour quiconque veut accéder au marché chinois, donc l'interdiction touchant les essais ne s'appliquerait pas. Pour ce qui est de la restriction de vente, ces produits seraient exportés depuis le Canada ou d'autres pays vers la Chine. De nouveau, si ces produits étaient mis au point sans qu'il y ait d'abord eu des essais sur les animaux, la restriction de vente prévue dans le projet de loi S-214 ne s'appliquerait pas, parce qu'elle s'applique uniquement aux essais de cosmétiques sur des animaux effectués à des fins de développement ou de fabrication. C'est donc le point de départ de l'introduction.

L'interdiction de l'utilisation de données, à l'article 18.1, ne s'appliquerait pas non plus, parce que si ces produits sont commercialisés et réglementés par Santé Canada dans notre pays sans qu'on procède à de nouveaux essais sur les animaux, il ne serait pas nécessaire pour les entreprises de se fonder sur des données générées pour la Chine et de ramener cela au Canada.

So the bill is written in a very intelligent way, understanding what data are required for Canadian regulatory purposes while not closing the door on exports to other countries such as China.

So my short answer is no, I don't see the bill having any deleterious effect.

**Senator Seidman:** I'm just trying to understand, though. I'm new to this, and you've been working with this for a long time. So if I could try to understand what you're saying, if a cosmetic is manufactured here in Canada without animal testing, can it be imported to China for sale in China?

**Mr. Seidle:** Any import from any country outside of mainland China would be subject to a pre-market animal testing requirement by the Chinese government.

**Senator Seidman:** Right. So how would it be tested on animals, then? Would that be after it was exported from Canada to China? China itself would do animal testing on the product? Is that what you're saying?

**Mr. Seidle:** Yes. If I am a company and I want to export this to China, I have to provide a sample to the government. They have registered facilities that they recognize. Those facilities in China, on behalf of the government, would do the testing.

**The Chair:** Just to interject, that is exactly the same as all human drugs are tested in all countries with regard to regulations. The drug is imported to be tested to meet the requirements of the country.

**Senator Seidman:** Right. But if we're playing a leadership role, then would some attempt be made, or can you see some attempt being made, domestically or globally, to change that approach in China?

**Mr. Seidle:** Efforts are taking place on both the corporate and the NGO side, but I think one of the key drivers in speaking with Chinese officials — off the record, obviously — is the fact that these national legislative measures are being introduced and China is being bracketed. It's the bookend. It used to be a free for all. Then Europe went first. Now we're at 37, and we have China over here. They don't want to be the odd man out. They want "Made in China" to be a sign of honour. They're trying to catch up, and the more countries create a trade barrier for them that anything that is animal-tested in China can't get out — They can't get into Europe and other countries. If Canada and the United States and other markets continue that trend, we'll get there faster.

Le projet de loi est donc rédigé d'une façon très intelligente, de façon à ce qu'on comprenne quelles données sont exigées à des fins réglementaires canadiennes sans toutefois fermer la porte aux exportations vers d'autres pays comme la Chine.

Ma réponse courte est donc non, je ne vois pas d'effet délétère émanant du projet de loi.

**La sénatrice Seidman :** J'essaie toutefois juste de comprendre. C'est nouveau pour moi, et vous travaillez avec cela depuis longtemps. Donc, si j'essaie de comprendre ce que vous dites, si un produit cosmétique est fabriqué ici, au Canada, sans qu'on procède à des essais sur les animaux, peut-il être importé en Chine pour y être vendu?

**M. Seidle :** Toute importation de tout pays à l'extérieur de la Chine continentale sera assujettie aux exigences préalables à la mise en marché des essais sur les animaux par le gouvernement chinois.

**La sénatrice Seidman :** Bien. Donc comment ferait-on les essais sur les animaux, dans ce cas-là? Les ferait-on après l'exportation du produit du Canada vers la Chine? Est-ce que la Chine même procéderait aux essais du produit sur les animaux? Est-ce bien ce que vous dites?

**M. Seidle :** Oui. Si je suis une entreprise et que je veux exporter ce produit en Chine, je dois fournir un échantillon au gouvernement. Le pays a des installations enregistrées qu'il reconnaît. Ces installations en Chine, au nom du gouvernement, s'occuperaient des essais.

**Le président :** Si je peux intervenir, c'est exactement la même chose que pour tous les médicaments humains qui sont mis à l'essai dans tous les pays en ce qui concerne les règlements. Le médicament est importé pour y être mis à l'essai afin de satisfaire aux exigences du pays.

**La sénatrice Seidman :** D'accord. Mais si vous jouez un rôle de leadership, tenteriez-vous ou pouvez-vous imaginer qu'on tenterait, à l'échelle nationale ou mondiale, de changer cette approche en Chine?

**M. Seidle :** Des efforts sont déployés du côté des entreprises et des ONG, mais je pense qu'un des principaux facteurs pour ce qui est de parler avec des représentants chinois — officieusement, s'entend —, c'est le fait que ces mesures législatives nationales sont introduites et que la Chine est mise de côté. C'est la conclusion. Auparavant, il n'y avait pas de règles. Puis, l'Europe a été la première à en imposer. Maintenant, nous sommes 37 pays, et la Chine est là-bas. Elle ne veut pas faire bande à part. Elle souhaite que les inscriptions « Fabriqué en Chine » soient un signe d'honneur. Elle essaie de rattraper son retard, et plus les pays créent un obstacle commercial qui fait en sorte que tout ce qui est testé sur les animaux en Chine ne peut sortir... Elle ne peut pas envoyer ses produits en Europe et dans d'autres pays. Si le Canada et les États-Unis ainsi que d'autres

**Ms. Jones:** Just to emphasize what Troy is saying, the European ban created a huge ripple across the cosmetics market. Places like China. Japan is also running hard to catch up because they don't want to lose the European market. It's about the goods coming into Canada and into Europe from those animal-testing companies that this bill will hopefully, if you leave your marketing ban intact, provide the leadership on. Those countries then have to fall into line with you to sell to your nationals.

But as regards products going out, absolutely. There are European cosmetics companies selling into China, and they are perfectly legally able to do that because it is the Chinese government that is doing the testing on their shores, not on ours.

I will say on the record that LUSH takes a leadership role, so we absolutely refuse to trade in China while that's happening. That is a company decision by us. We do not have a physical presence in China. We speak to the Chinese authorities, and alongside organizations such as HSI, which does lots of work in China, because the Chinese public want us. They bulk buy on holiday in America, Canada and Europe, and take the goods back, because we are very popular in China. But we cannot have a physical presence while their government is doing that.

All of this applies pressure to China to lift their game.

[*Translation*]

**Senator Mégie:** Thank you for your presentations. I want to follow up on my colleague's questions. You talked about products manufactured here, in Canada, that are intended for China and must be tested. But what happens with products from China that are sold online? I speak from experience. Some skin products I am familiar with have been ordered from China because that is by far the best market, and they are sent here. Who tests those products? They come from a manufacturer or a store and get to the consumer without going through any screening. What happens? Can consumers complain if the product hurts them or causes a reaction? To whom can they complain, since the product has not been tested at all? Is there a control Canada could exercise to avoid that? I don't know of any, but if you do, it could help us.

marchés maintiennent cette tendance, nous y arriverons plus rapidement.

**Mme Jones :** Juste pour insister sur ce que Troy dit, l'interdiction européenne a créé un énorme effet domino dans l'ensemble du marché des cosmétiques. Des endroits comme la Chine. Le Japon aussi travaille sans relâche pour rattraper les autres pays, parce qu'il ne veut pas perdre le marché européen. Avec un peu de chance, si vous laissez en place votre interdiction de mise en marché, le projet de loi permettra de fournir du leadership quant aux biens qui arrivent au Canada et en Europe en provenance des entreprises qui font des essais sur les animaux. Ces pays doivent donc s'aligner sur vous pour vendre des produits à vos ressortissants.

Mais en ce qui concerne les produits qui sortent, tout à fait. Il y a des entreprises de cosmétiques européennes qui vendent en Chine et elles sont parfaitement capables de le faire sur le plan légal, parce que c'est le gouvernement chinois qui effectue les essais sur son territoire, et pas sur le nôtre.

Aux fins du compte rendu, je dirai que LUSH assume un rôle de leadership, et nous refusons donc absolument de faire du commerce avec la Chine pendant que cela se produit. C'est une décision d'entreprise. Nous n'avons pas de présence physique en Chine. Nous parlons aux autorités chinoises et nous le faisons parallèlement à des organisations comme HSI, qui fait beaucoup de travail en Chine, parce que le public chinois nous veut. Il achète en masse durant des congés aux États-Unis, au Canada et en Europe, puis rapporte chez lui les produits, parce que nous sommes très populaires en Chine. Mais nous ne pouvons pas avoir de présence physique pendant que le gouvernement de la Chine fait cela.

Tout cela exerce des pressions sur la Chine pour qu'elle rectifie le tir.

[*Français*]

**La sénatrice Mégie :** Merci pour vos présentations. Je voulais faire suite aux questions de ma collègue. Vous avez parlé de produits fabriqués ici, au Canada, qui sont destinés à la Chine et qui doivent être testés. Mais qu'arrive-t-il des produits qui partent de la Chine et qui sont vendus en ligne? Je parle en connaissance de cause. Il y a des produits que je connais pour la peau qui ont été commandés de Chine, parce que c'est de loin meilleur marché, et qui sont envoyés ici. Qui teste ces produits? Ces produits proviennent d'une industrie, d'une boutique ou autre et se rendent jusqu'au consommateur et ne passent donc par aucun filtre. Qu'est-ce qui arrive? Est-ce que le consommateur peut se plaindre si le produit lui a fait du mal ou a entraîné des réactions? Auprès de qui peut-il se plaindre, puisque ce produit n'a pas du tout été testé? Existe-t-il un contrôle que le Canada pourrait exercer afin d'éviter cela? Je n'en connais pas, mais si vous êtes au courant, cela pourrait nous aider.

[English]

**Mr. Seidle:** E-commerce is not addressed in this bill, so that is an independent question for Health Canada in terms of how the department, which is responsible for the regulation of safe cosmetics within our borders, would address that.

If we're talking about the example of a cosmetic that is manufactured in mainland China by a Chinese company — these are typically very small operations that are using 1950s toxicology, so the ingredients and finished products have been animal-tested, so they've been tested.

Whether that testing is predictive of human safety is an overarching science question. We're discovering that some ingredients that have been animal-tested and appear okay are causing skin allergies today, and they're being systematically pulled off the market. Animal testing is not necessarily predictive of what we need to ensure consumer safety.

But I would have to refer your question to Health Canada. If I purchase something online, buyer beware, but if there are other government initiatives above and beyond that, that's important to consider.

[Translation]

**Senator Mégie:** My question is for Mr. Seidle again. You said that industry can do better in terms of avoiding animal cruelty in experiments. For example, there is a way to grow skin in the laboratory. Do you think that laboratory-grown skin could be used to experiment on a skin product instead of the product being tested on animals? Is that possible?

[English]

**Mr. Seidle:** Absolutely, yes. The non-animal-test methods that are available today have been validated for hundreds of chemicals, so we know how these chemicals react in human beings — volunteers — skin cell culture, rabbits and other animals. Being able to compare the test predictivity side by side, we know that using human three-dimensional skin models — cultures — is more predictive of humans in the real world, unsurprisingly.

So, yes, the tests are not only available, but they're faster, cheaper and more predictive.

[Traduction]

**M. Seidle :** Le commerce électronique n'est pas abordé dans le projet de loi; c'est donc une question indépendante pour Santé Canada en ce qui concerne la façon dont le ministère, qui est responsable de la réglementation touchant les cosmétiques sécuritaires au sein de nos frontières, traiterait cette question.

Si nous parlons de l'exemple d'un cosmétique qui est fabriqué dans la Chine continentale par une entreprise chinoise — ce sont généralement de très petites exploitations qui utilisent une toxicologie des années 1950, donc les ingrédients et les produits finis ont fait l'objet d'essais sur les animaux, et il a donc été mis à l'essai.

Le fait de savoir si ces essais sont un prédicteur de la sécurité humaine est une question scientifique fondamentale. Nous découvrons que certains ingrédients qui ont fait l'objet d'essais sur les animaux et semblent corrects causent aujourd'hui des allergies cutanées, et on les retire systématiquement du marché. Les essais sur les animaux ne sont pas nécessairement un prédicteur de ce dont nous avons besoin pour assurer la sécurité des consommateurs.

Mais je devrais renvoyer votre question à Santé Canada. Si j'achète quelque chose en ligne, je le fais en acheteur averti, mais s'il y a d'autres initiatives du gouvernement qui vont au-delà de cela, c'est important d'en tenir compte.

[Français]

**La sénatrice Mégie :** Ma question s'adresse encore à M. Seidle. Vous avez dit qu'on peut faire mieux en ce qui a trait aux expérimentations afin d'éviter la cruauté envers les animaux. Par exemple, eu égard aux produits pour la peau, il y a moyen de faire pousser de l'épiderme en laboratoire. Si on voulait faire l'expérimentation d'un produit cutané, est-ce que vous pensez que l'épiderme fabriqué en laboratoire pourrait être utilisé à cette fin, au lieu que le produit soit testé sur des animaux? Est-ce possible?

[Traduction]

**M. Seidle :** Tout à fait, oui. Les méthodes d'essais sans cruauté qui sont accessibles aujourd'hui ont été validées pour des centaines de produits chimiques, donc nous savons comment ceux-ci réagissent chez les humains — des volontaires — la culture des cellules de la peau, les lapins et d'autres animaux. Le fait d'être en mesure de comparer la prédictivité des essais côte à côte... sans surprise, nous savons que le fait d'utiliser des modèles — cultures — de peau humaine en trois dimensions permet de mieux prévoir les réactions des humains dans le monde réel.

Donc, oui, les essais sont non seulement fournis, mais ils sont plus rapides, moins chers et plus prévisibles.

**Senator Raine:** Thank you all. In particular, I'd like to thank Ms. Jones for coming from the U.K. to appear before us.

I just would like a clarification about the end of your statement where you said you approved of the bill in its current form. I would like you to comment on the amendment to the bill. In your mind, will that change the bill significantly?

I would also like to ask Senator Stewart Olsen to comment on the amendments in particular, why she put them in and what their impact would be.

**Senator Stewart Olsen:** In fairness, we haven't seen the amendments. They're not finished yet from legal.

I did explain in my notes that, based on what I'd heard from the critic and from the cosmetics industry, I'm trying to move this legislation forward in the best way I can to ensure that it has a chance to pass through the House of Commons. If we try to push too much, in all seriousness, we'll lose the bill. I would rather have the bill and work within our country and present an example. I think things will evolve — the world pressure from organizations and everyone.

But we have to start in our country. It was made clear by some of the speeches here that we are very far behind the curve. We have to start, and this is a good way to start. The amendments are to essentially make the bill more palatable and actually less regulatory. It's a very difficult thing to introduce a bill that includes importation from other countries. That is a whole other difficulty. With your experience with your own bill, you understand that even our Food and Drugs Act is confused in some areas.

These are all things that are going to have to be worked over. I had to look at what I could accomplish and what I probably couldn't.

In fairness, I don't have the amendments to show people, but we have to start somewhere.

**Senator Raine:** Further to that, could you clarify? I understand that one of your amendments will be to clarify whether past testing on animal products that created this pool of ingredients that we know are safe will not be impacted by this legislation. So what has already been tested and approved won't be changed?

**La sénatrice Raine :** Merci à vous tous. Plus particulièrement, j'aimerais remercier Mme Jones d'être venue du Royaume-Uni pour comparaître devant nous.

J'aimerais juste obtenir des précisions au sujet de la fin de votre déclaration où vous avez dit que vous approuvez le projet de loi sous sa forme actuelle. J'aimerais entendre vos commentaires sur l'amendement que l'on peut apporter au projet de loi. À votre avis, cela changera-t-il le projet de loi de façon importante?

J'aimerais aussi demander à la sénatrice Stewart Olsen de fournir des commentaires sur les amendements en particulier, à savoir pourquoi elle les a déposés, et quelles en seraient les répercussions.

**La sénatrice Stewart Olsen :** En toute justice, nous n'avons pas vu les amendements. Ils ne sont pas encore achevés d'un point de vue juridique.

J'ai expliqué dans mes notes que, selon ce que j'ai entendu de la part des critiques et de l'industrie des cosmétiques, j'essaie de faire avancer cette législation de la meilleure façon possible pour qu'elle puisse avoir la chance de passer à la Chambre des communes. Si nous essayons de trop forcer les choses, en toute sincérité, nous perdrons le projet de loi. Je préférerais que le projet de loi soit adopté, qu'on travaille dans notre pays et qu'on montre l'exemple. Je pense que les choses vont évoluer — les pressions mondiales exercées par les organisations et tout le monde.

Mais nous devons commencer dans notre pays. Il est ressorti clairement dans certains des discours présentés ici que nous accusons un retard important. Nous devons commencer, et c'est une bonne façon de le faire. Essentiellement, ces amendements rendront le projet de loi plus acceptable et réellement moins réglementaire. C'est une chose très difficile que d'introduire un projet de loi qui comprend l'importation depuis d'autres pays. C'est une tout autre difficulté. Vu votre expérience avec votre propre projet de loi, vous comprenez que même notre Loi sur les aliments et drogues puisse semer la confusion à certains égards.

Ce sont toutes des choses qui devront être travaillées. J'ai dû examiner ce que je pourrais et ce que je ne pourrais probablement pas accomplir.

En toute justice, je n'ai pas avec moi les amendements pour les montrer aux gens, mais nous devons commencer quelque part.

**La sénatrice Raine :** À ce propos, pourriez-vous préciser votre pensée? Je crois comprendre qu'un de vos amendements sera de clarifier si les essais passés effectués sur des produits d'origine animale qui ont créé ce bassin d'ingrédients que nous savons être sécuritaires ne seront pas touchés par cette législation. Ce qui a déjà été mis à l'essai et approuvé ne sera donc pas changé?

**Senator Stewart Olsen:** I don't think it will be changed. I honestly have had to leave a lot with legal to see what we could do and what we can't do, but I can't see a reason for products that have already been tested and approved — why we would impact on anything. But I have to wait until they say what goes through our Food and Drugs Act and be effective. Please just hang on. Thanks.

**Ms. Jones:** Probably the easiest way to describe it is that we're really proud members of the cosmetics industry at LUSH. There is a lot to be ashamed of in the cosmetics industry. One of those things is the endless wriggling out of the legislation as passed. It took 20 years to fully enact the European legislation, between it being passed and being finally enforced, because the cosmetics industry found umpteen ways to try and say that it shouldn't go through at the pace it was going through.

As I said, our very existence is in that period, and we've proved that it can go through and that you can exist without it. The two main ways I mentioned in my thing: testing offshore wasn't protected for a while with our legislation. It was one of the second bits to be; it was in three stages. So testing ingredients offshore became something that cosmetics companies did to get round it.

Sorry, I'm going to have to refer back to my notes. Troy will pick up for me because he was wanting to speak as well.

**Mr. Seidle:** Sure. Thank you. In our experience, as Hilary said, the decades-long process to achieve the European regulation was subject to numerous delays as a consequence of lobbying by the industry that, on the one hand, says, "We do almost no animal testing for cosmetics," and yet you see this disproportionate amount of pushback to say, "Then, what's the problem?" The nature of the situation is that product testing happens in China, but virtually nowhere else. Ingredient testing is the issue, and it's the fact that very few things are exclusively cosmetic ingredients. They are chemicals. They could be used over here in pharmaceuticals, food packaging, you name it. It's the game of, if cosmetics animal testing is banned, I'm just going to say this new whatever has been tested for chemical legislation and then try to slip it under the rug. That's the game that's being played. That's the reason the European sales restriction exists. That's the reason the data-use interpretation exists because, if you can't use the data from new animal tests, the incentive to conduct the tests goes away. That's the fundamental truth of the matter.

**La sénatrice Stewart Olsen :** Je ne pense pas que cela sera changé. Honnêtement, j'ai dû laisser beaucoup de choses aux responsables juridiques pour qu'ils voient ce que nous pourrions faire et ce que nous ne pouvons pas faire, mais je ne vois aucune raison pour laquelle les produits qui ont déjà été mis à l'essai et approuvés... Pour laquelle nous agirions sur quoi que ce soit. Mais je dois attendre qu'ils nous disent ce qui peut être adopté dans le cadre de notre Loi sur les aliments et drogues et ce qui peut être efficace. Je vous prie de bien vouloir patienter. Merci.

**Mme Jones :** La façon la plus facile de le décrire, c'est probablement de dire que, chez LUSH, nous sommes vraiment de fiers membres de l'industrie des cosmétiques. On peut avoir honte de beaucoup de choses dans cette industrie. L'une d'elles est le fait de se soustraire sans fin à la législation adoptée. Il a fallu 20 ans pour adopter pleinement la législation européenne, entre le moment où elle a été adoptée et celui où elle a été enfin appliquée, parce que l'industrie des cosmétiques a trouvé d'innombrables façons de dire que la législation ne devrait pas être adoptée au rythme où les choses allaient.

Comme je l'ai dit, notre existence même remonte à cette période, et nous avons prouvé qu'elle peut être adoptée et que vous pouvez exister sans elle. J'ai parlé principalement de deux façons possibles de le faire : les essais à l'étranger n'ont pas été protégés pendant longtemps dans le cadre de notre législation. C'était un de deux éléments qui devaient l'être; c'était un processus en trois étapes. Pour contourner la législation, les entreprises de cosmétiques ont procédé aux essais d'ingrédients à l'étranger.

Désolée, je vais devoir consulter mes notes. Troy va prendre la parole à ma place parce qu'il avait aussi quelque chose à dire.

**M. Seidle :** Bien sûr. Merci. Selon notre expérience, comme Hilary l'a dit, le processus long de plusieurs décennies pour adopter la réglementation européenne a été maintes fois retardé comme conséquence du lobbying de l'industrie qui, d'une part, dit : « Nous ne faisons presque aucun essai sur les animaux pour nos cosmétiques », et vous voyez cette très forte réaction négative, pour ensuite dire : « Et puis, où est le problème? » La nature de la situation, c'est que des essais de produits se font en Chine, mais pratiquement nulle part ailleurs. Ce dont il est question, ce sont les essais touchant les ingrédients et le fait que très peu de choses sont exclusivement des ingrédients cosmétiques. Ce sont des produits chimiques. Ils pourraient être utilisés ici dans des produits pharmaceutiques, des emballages alimentaires, peu importe. C'est le genre de jeu où il revient seulement à dire, si les essais de cosmétiques sur les animaux sont interdits, que le nouveau produit a été mis à l'essai conformément à la législation sur les produits chimiques, puis l'entreprise essaie de balayer cela sous le tapis. C'est le jeu auquel on joue. C'est la raison pour laquelle la restriction de vente européenne existe. C'est pourquoi l'interprétation sur l'utilisation des données existe, parce que, si vous ne pouvez pas utiliser les données dérivées de nouveaux essais sur les animaux,

I'm a pragmatist. I've been doing this a long time, and getting something across the finish line matters. But getting something that is going to really have an impact — We have the EU, India, Israel. Countries have already gone quite far, so I see no reason for Canada to stop short of that. It's not just about idealism; it's about global trade and regulatory alignment. Why wouldn't we harmonize up to the best standard?

**The Chair:** Okay. Thank you. We will deal with the issue when the amendment actually comes up, and the appropriate place is at clause-by-clause consideration.

**Senator Omidvar:** Thank you, Senator Stewart Olsen, for your work on this. I appreciate your strategy of incrementalism because I will take good over perfection any day.

But I do have a question. On the one hand, I hear all the witnesses say this is a problem. Canada has to catch up to where other nations are. The EU has already done this. Other jurisdictions have already done this. On the other hand, I've heard you say that very little animal testing is actually being done in Canada.

So is it a matter of legislation catching up to practice? I'm not clear about the scope of the problem today. How much animal testing is being done for cosmetics? By whom? You mention in your note that you've spoken to industry organizations like Canadian Cosmetic, Toiletry, and Fragrance Association, et cetera, but what has their response been? It's a bunch of questions.

**Senator Stewart Olsen:** You will have them before you at the next meeting. What I found was that it's extremely difficult to get an answer about animal testing in this country. There are no figures, but it wasn't very hard for W5 to find a lab.

I don't like to say, "Well, we know it's happening." Perhaps I could turn that over to the people from the humane societies. I think we have some statistics. I think they do say that 99 per cent is not tested on animals. We're not sure, but, in order to have entry into the markets of the European Union, which was one of my main things for our fairly vibrant, small cosmetics industry in Canada, and offer more markets, then you have to actually have laws in place that say, "We don't test cosmetics on animals in Canada." That was the main reason for me to proceed with this, other than the fact that I hate animal testing. That was one of my main reasons, to offer markets for our own companies here in Canada.

la mesure incitative pour effectuer les essais disparaît. C'est la vérité fondamentale de l'affaire.

Je suis une personne pragmatique. Je fais cela depuis longtemps, et il est important d'obtenir des résultats. Mais obtenir quelque chose qui aura vraiment des conséquences... Nous avons l'Union européenne, l'Inde, Israël. Des pays se sont déjà rendus très loin, et je ne vois aucune raison pour laquelle le Canada doit s'arrêter en deçà de cela. Il ne s'agit pas juste d'idéalisme; il s'agit de commerce mondial et d'harmonisation réglementaire. Pourquoi n'harmoniserions-nous pas nos normes jusqu'à atteindre la meilleure norme?

**Le président :** D'accord. Merci. Nous traiterons de la question lorsque l'amendement sera réellement présenté, et le lieu approprié pour le faire est durant l'étude article par article.

**La sénatrice Omidvar :** Merci, sénatrice Stewart Olsen, de votre travail à ce sujet. J'aime votre stratégie de gradualisme, parce que je choiserais le bien avant la perfection n'importe quand.

Mais j'ai une question. D'une part, j'entends tous les témoins dire que c'est un problème. Le Canada doit rattraper les autres pays. L'Union européenne a déjà fait cela. D'autres administrations l'ont déjà fait. D'autre part, je vous ai entendu dire que très peu d'essais sur les animaux se font actuellement au Canada.

Est-ce donc dire que la législation doit rattraper la pratique? Je ne suis pas sûre de comprendre l'ampleur du problème aujourd'hui. Combien d'essais sur les animaux se font pour les cosmétiques? Qui les fait? Vous avez mentionné dans votre note que vous avez parlé à des organisations de l'industrie, comme l'Association canadienne des cosmétiques, produits de toilette et parfums, et cetera, mais quelle a été leur réponse? J'ai plein de questions.

**La sénatrice Stewart Olsen :** Vous les aurez devant vous à la prochaine réunion. Ce que j'ai découvert, c'est qu'il est extrêmement difficile d'obtenir une réponse au sujet des essais sur les animaux dans notre pays. Il n'y a pas de chiffres, mais il n'a pas été très difficile pour W5 de trouver un laboratoire.

Je n'aime pas dire : « Eh bien, nous savons que cela arrive. » Je pourrais peut-être poser la question aux personnes des sociétés d'assistance aux animaux. Je pense que nous avons quelques statistiques. Je pense qu'elles disent que quelque 99 p. 100 des produits ne sont pas testés sur les animaux. Nous ne sommes pas certains, mais, afin de pouvoir pénétrer les marchés de l'Union européenne, qui était une des principales choses pour notre petite industrie des cosmétiques assez dynamique au Canada, et d'offrir plus de marchés, vous devez en réalité avoir des lois en place qui disent : « Nous n'effectuons pas d'essais de cosmétiques sur les animaux au Canada. » C'était une de mes motivations principales, mis à part le fait que je déteste les essais sur les

**Senator Pettilerc:** Thank you very much for your presentations. Thank you so much, senator, for sponsoring this very important bill. I think we both agree that even a small amount of testing is too much testing.

The question I have — and forgive me if it has been answered in pieces because there was a lot of information — I'm trying to understand if, in your opinion, this bill is written well enough to make sure that there will be no loopholes. What I'm thinking is, if someone wants to test apart from the cosmetic world and then bring it back in somehow, is there protection? Is the bill conceived in a way that they won't be able to do something like that, in your view?

**Mr. Seidle:** Thank you for your question. I think that's exactly the reason for proposed section 18.1. That's the loophole closer because, if we only have 16(d), that still allows some traffic if you do the testing after market or if you claim that the testing was for a different purpose or if, indeed, it was for a different purpose but you then want to apply it after the fact. That section 18.1 is essential for closing those loopholes. The only way it would be activated would be if a company voluntarily submitted data that were generated after the amendment came into force, so there would be no expensive oversight system for Health Canada to have to go through all the lists of ingredients to detect it. It's very much a company making a choice, so it's a very elegant way of closing loopholes, in addition to being effective.

**Ms. Jones:** I would just say that that's why we've had to write our policy that way, to close those two loopholes that the European legislation and its slow progress to being in force left. Our customers are asking us to close those loopholes. They're looking to people like us to do it, and you have the chance here, with this legislation, to not have those loopholes in there in the first place.

**Senator Hartling:** Thank you, Senator Stewart Olsen, for bringing this bill to our attention. Very interesting for all of you to be here and explain the various aspects of it. My question is just a simple question. As a consumer, I'm going shopping for some products. I'm here in Ottawa, and I'm trying to find a place to shop. So I go to the mall.

**Ms. Jones:** Please, shop with us. Animal testing aside, we want your dollar.

animaux. C'était une de mes raisons principales, c'est-à-dire offrir des marchés à nos propres entreprises ici au Canada.

**La sénatrice Pettilerc :** Merci beaucoup de vos exposés. Merci beaucoup, sénatrice, d'avoir parrainé ce projet de loi très important. Je pense que nous sommes toutes deux d'accord pour dire que même une faible quantité d'essais, c'est encore trop.

Ma question — et pardonnez-moi si vous y avez répondu en partie, parce qu'il y avait beaucoup d'information —, c'est que j'essaie de comprendre si, à votre avis, le projet de loi est assez bien rédigé pour qu'on s'assure qu'il n'y aura pas d'échappatoires. Ce que je me dis, c'est que, si quelqu'un veut mener des essais en dehors du monde des cosmétiques puis utiliser ces résultats d'une certaine façon, y a-t-il une protection? Le projet de loi est-il conçu de façon à ce que cette personne ne soit pas en mesure de faire une telle chose, à votre avis?

**M. Seidle :** Merci de votre question. Je pense que c'est exactement la raison d'être de l'article 18.1 proposé. C'est l'éliminateur d'échappatoires, parce que le seul l'alinéa 16d) permet encore un certain trafic si vous effectuez les essais après la mise en marché ou si vous affirmez que les essais avaient des fins différentes ou si, effectivement, ils avaient des fins différentes, mais que vous souhaitez les appliquer après coup. Cet article 18.1 est essentiel pour éliminer ces échappatoires. La seule façon dont on pourrait s'en prévaloir, c'est si une entreprise présentait volontairement des données générées après l'entrée en vigueur de l'amendement, et il n'y aurait donc pas de système de surveillance coûteux pour permettre à Santé Canada de passer en revue l'ensemble des ingrédients afin de détecter la présence d'ingrédients. Essentiellement, c'est une entreprise qui fait un choix, et c'est une façon très élégante, en plus d'être efficace, d'éliminer les échappatoires.

**Mme Jones :** J'aimerais juste dire que c'est pour cela que nous avons dû rédiger notre politique de cette façon, afin d'éliminer ces deux échappatoires qu'ont laissées la législation européenne et son lent processus d'adoption. Nos clients nous demandent d'éliminer ces échappatoires. Ils cherchent des personnes comme nous pour le faire, et vous avez ici l'occasion de vous assurer, avec le présent projet de loi, que ces échappatoires n'y figurent pas en premier lieu.

**La sénatrice Hartling :** Merci, sénatrice Stewart Olsen, d'avoir porté ce projet de loi à notre attention. Je trouve très intéressant que vous soyez tous ici et que vous en expliquiez les divers aspects. Je n'ai qu'une question simple. En tant que consommatrice, je vais magasiner pour me procurer quelques produits. Je suis ici à Ottawa et j'essaie de trouver un endroit où magasiner. Je décide donc d'aller au centre commercial.

**Mme Jones :** S'il vous plaît, magasinez chez nous. Abstraction faite des essais sur les animaux, nous voulons votre argent.

**Senator Hartling:** Is it everywhere in Canada, all across the country?

**Ms. Jones:** Animal-tested products or our company?

**Senator Hartling:** No, your company.

**Ms. Jones:** Oh, yes. I can get you some right now if you like.

**Senator Hartling:** Send me some products. Anyway, my question is —

**The Chair:** Put your question on the record so that everybody clearly understands the question and the answer.

**Senator Hartling:** Repeat the question?

**The Chair:** Please.

**Senator Hartling:** I'm going to shop for some products — and, obviously, I know about your company now — is there a way for me to know whether they've been tested on animals? Is there anything written on any products or any advertising done, a campaign, on this?

**Ms. Jones:** Yes. There are various voluntary schemes that you can join as a cosmetics company and be licensed to carry a logo from organizations that have a policy and a licence logo that will reassure customers that you meet these criteria for that organization. So you'll see the leaping bunny logo being the one that everyone looks for internationally.

But beyond that, what it has required from consumers that are concerned is endless letters to cosmetics companies. I'm picking the almost weasel-like words “only for regulation” and “only where required by governments.” It's hidden behind layers of technical speak. So the consumer is incredibly confused, and that's where government legislation makes all the difference.

**Senator Hartling:** I will look for the leaping bunny.

**Ms. Jones:** You can look for the leaping bunny.

**Senator Hartling:** Okay. Thank you.

**Senator Frum:** Just from a compliance point of view, when a new Canadian cosmetic product goes to market, does Health Canada or the Food and Drugs Act have to assess whether it is safe for humans now? Why actually test at all in any fashion, animal or otherwise, if there's no requirement to test for safety?

**La sénatrice Hartling :** Est-ce partout au Canada, partout au pays?

**Mme Jones :** Les produits testés sur les animaux ou notre entreprise?

**La sénatrice Hartling :** Non, votre entreprise.

**Mme Jones :** Oh, oui. Je peux vous en obtenir maintenant si vous voulez.

**La sénatrice Hartling :** Envoyez-moi quelques produits. Quoi qu'il en soit, ma question est...

**Le président :** Veuillez répéter votre question dans le compte rendu pour que tout le monde comprenne bien la question et la réponse.

**La sénatrice Hartling :** Répéter la question?

**Le président :** S'il vous plaît.

**La sénatrice Hartling :** Je m'en vais magasiner pour m'acheter quelques produits — et, évidemment, je connais maintenant votre entreprise — y a-t-il une façon pour moi de savoir s'ils ont été testés sur les animaux? Y a-t-il quelque chose d'écrit sur les produits ou bien y a-t-il eu des annonces ou des campagnes faites à ce sujet?

**Mme Jones :** Oui. En tant qu'entreprise de cosmétiques, il y a divers régimes à participation facultative auxquels vous pouvez vous joindre et qui peuvent vous fournir une licence pour utiliser le logo d'organisations qui ont une politique et un logo de licence qui va rassurer les consommateurs sur le fait que vous répondez à ces critères aux yeux de cette organisation. Vous verrez donc partout dans le monde des gens qui cherchent à avoir le logo du lapin qui saute.

Mais au-delà de cela, les consommateurs inquiets ont dû envoyer d'interminables lettres aux entreprises de cosmétiques. Certains mots leur permettent de se dérober, comme « à des fins de réglementation seulement » et « seulement lorsque les gouvernements l'exigent ». C'est caché sous des couches de jargon technique. Donc, le consommateur est incroyablement confus, et c'est là que la législation gouvernementale vient tout changer.

**La sénatrice Hartling :** Je vais rechercher le logo du lapin qui saute.

**Mme Jones :** Vous pouvez le chercher.

**La sénatrice Hartling :** D'accord. Merci.

**La sénatrice Frum :** Juste du point de vue de la conformité, lorsqu'un nouveau produit cosmétique canadien arrive sur le marché, Santé Canada ou les responsables de la Loi sur les aliments et drogues doivent-ils évaluer s'il est maintenant sécuritaire pour les humains? Pourquoi faut-il dans les faits

**Mr. Seidle:** It's a loaded answer. Let me try and be succinct.

If it's an ordinary cosmetic and I want to register it, I have to notify Health Canada, which includes providing certain basic information, including a list of ingredients. That's an online notification process.

If it's a completely new to the world ingredient or new to Canada, that will create a flag for Health Canada to say, "We haven't seen this before; what are the implications?"

Within the Cosmetics Regulations, Health Canada has the authority to dig deeper and require companies to submit information to substantiate the safety of an ingredient or a product. Legally the way it works around the world, outside of China, is that companies gather all the information about their raw ingredients and then they'll do a product risk assessment where they look at the toxicity. Say I have 20 different ingredients; what's the concentration of those ingredients in the product? Am I confident that if you rub this on your face three times a day you're not going to have irritation or an allergic reaction or what have you? The companies have a legal obligation under the Food and Drugs Act and its counterparts in other countries to ensure that products are safe if used as directed. That's the statutory overarching requirement.

Companies have now a very effective system of ensuring product safety themselves. The question, then, is do you need a further drill-down within the regulations? At the moment it's case by case, and it seems to be working well in Canada.

**Senator Eggleton:** My question is for Ms. Jones. I'd like to understand what the U.K. or European Union does about the importation of cosmetics that may or may not be part of an animal-testing procedure.

In Canada, as I pointed out, the vast majority of cosmetics are imported, 75 per cent from the United States, which doesn't have a ban, but that doesn't mean the cosmetics being imported are necessarily animal-tested. I just don't know what percentage are and what percentage are not. There is no restriction on it. What does the U.K. or the European Union do about importation, or does it have largely domestic manufacturing?

mener des essais de quelque façon que ce soit sur les animaux ou autres choses, s'il n'y a aucune exigence concernant le fait d'évaluer la sécurité?

**M. Seidle :** C'est une réponse biaisée. J'essaierai d'être bref.

Si c'est un cosmétique ordinaire et que je veux l'inscrire, je dois aviser Santé Canada, ce qui suppose de fournir certains renseignements de base, y compris une liste d'ingrédients. C'est un processus d'avis qui se fait en ligne.

Si c'est un ingrédient complètement nouveau pour le monde ou nouveau pour le Canada, cela fera sourciller Santé Canada, qui dira : « Nous n'avons pas vu cela auparavant; quelles sont les conséquences? »

En vertu du Règlement sur les cosmétiques, Santé Canada a le pouvoir de fouiller davantage et d'exiger que les entreprises soumettent des renseignements pour étayer la sécurité d'un ingrédient ou d'un produit. Légalement, la façon dont cela fonctionne dans le monde, à l'extérieur de la Chine, c'est que les entreprises recueillent tous les renseignements au sujet des ingrédients bruts, puis elles mènent une évaluation des risques du produit au cours de laquelle elles examinent la toxicité. Disons que j'ai 20 ingrédients différents; quelle est la concentration de ces ingrédients dans le produit? Est-ce que je suis convaincu que, si vous le frottez sur votre visage trois fois par jour, vous n'aurez pas d'irritation ni de réaction allergique, ou Dieu sait quoi? Les entreprises ont une obligation légale en vertu de la Loi sur les aliments et drogues et de ses équivalents d'autres pays de s'assurer que les produits sont sécuritaires s'ils sont utilisés conformément aux instructions. C'est l'exigence réglementaire fondamentale.

Les entreprises disposent maintenant d'un système très efficace leur permettant d'assurer par elles-mêmes l'innocuité des produits. Dans ce cas, la question est de savoir si le règlement devrait être plus spécifique. Pour l'instant, c'est au cas par cas, et cela semble bien fonctionner au Canada.

**Le sénateur Eggleton :** Ma question s'adresse à Mme Jones. Je voudrais comprendre ce que fait le Royaume-Uni ou l'Union européenne au sujet de l'importation de cosmétiques qui pourraient ou non faire l'objet d'essais sur des animaux.

Au Canada, comme je l'ai souligné, la grande majorité — 75 p. 100 — des cosmétiques sont importés des États-Unis, qui n'ont pas d'interdiction, mais cela ne signifie pas que les cosmétiques importés ont nécessairement été soumis à des essais sur des animaux. Je ne sais tout simplement pas quel pourcentage le sont et quel pourcentage ne le sont pas. Il n'y a aucune limite à cet égard. Que font le Royaume-Uni ou l'Union européenne au sujet de l'importation, ou bien la fabrication est-elle effectuée en grande partie à l'intérieur des pays?

**Ms. Jones:** No, we don't. We largely import, which is why the third part of our European legislation was so important, which was the marketing ban on goods coming in. At LUSH, we're exporting out, so it doesn't affect us in that sense, and we're outside the legislation because we've already got our own more than stringent policy that exceeds the European legislation.

I think Troy can probably talk more about how that's policed by the European Union because he's worked within the European Union in the past.

**Mr. Seidle:** Thank you. Legally all companies within marketing in the EU have to maintain a product information file that has all of the information for all of the ingredients that a company is aware of. On the basis of the product information file, they do a product safety report, and that is the demonstration or the assertion to a regulatory authority such as Health Canada or a European member state that this in fact is a safe product if used as directed.

The data that a company puts in its product safety they can cherry-pick from the information file. The information file is a filing cabinet. Your safety assessment is your analysis of that data. So if there's a new animal test that's conducted on one of your ingredients that you had nothing to do with, you have to acknowledge that that's happened, but if you're not profiting from it, taking that test result, handing it to a regulator to say, "Look, my product is safer than we thought," you're fine. Does that make sense?

**Senator Eggleton:** I'm trying to understand. Do they have to admit whether they had animal testing? Is that part of the verification they have to provide? If it was animal-tested, is it banned from importation in the European Union?

**Mr. Seidle:** It's only a problem if the importing company uses or relies upon the new animal test data.

**Senator Eggleton:** New animal test?

**Mr. Seidle:** Yes. So it's anything after in this case March 11, 2013, in the EU. If a test was done after that point in time and a company uses that for regulatory purposes, they have a problem. Say this is baking soda; I may use that in my supply chain, LUSH may use that, there could be a thousand companies that used this. Somebody decides to do new animal testing of it, but the other 999 had nothing to do with it. They're not going to be

**Mme Jones :** Non, nous ne fabriquons pas les cosmétiques. Nous les importons en grande partie, et c'est pourquoi la troisième partie de notre loi européenne était très importante, c'est-à-dire l'interdiction de commercialisation pour les marchandises importées. Chez LUSH, nous exportons nos produits, alors la loi n'a pas d'incidence sur nous dans ce sens, et nous sommes en dehors de son cadre, car nous avons déjà établi notre propre politique, qui est plus que rigoureuse, et qui dépasse les lois européennes.

Je pense que Troy pourra probablement vous en dire plus au sujet de la façon dont c'est contrôlé par l'Union européenne, puisqu'il y a déjà travaillé.

**M. Seidle :** Merci. Selon la loi, toutes les entreprises qui commercialisent leurs produits dans l'Union européenne doivent tenir un dossier de renseignements sur le produit qui contient toute l'information concernant l'ensemble des ingrédients que connaît l'entreprise. En se fondant sur le dossier de renseignements sur le produit, les responsables rédigent un rapport sur l'innocuité du produit, et il s'agit de la démonstration ou de l'affirmation auprès d'une autorité réglementaire comme Santé Canada ou un État membre européen du fait qu'il s'agit effectivement d'un produit sûr, s'il est utilisé selon les directives.

Les entreprises peuvent sélectionner les données du dossier de renseignements qu'elles intègrent à la fiche de la sécurité du produit. Le dossier de renseignements est un classeur. Votre évaluation de l'innocuité, c'est votre analyse de ces données. Alors, si l'un de vos ingrédients est soumis à un nouvel essai sur des animaux et que vous n'aviez rien à voir là-dedans, vous devez reconnaître que c'est arrivé; toutefois, si vous n'en tirez pas profit, que vous ne présentez pas le résultat de ces essais à un organisme de réglementation en disant : « Regardez, mon produit est plus sûr que nous le pensions », il n'y a pas de problème. Est-ce que vous comprenez?

**Le sénateur Eggleton :** J'essaie de comprendre. Les entreprises sont-elles tenues d'admettre que des essais ont été effectués sur des animaux? Cela fait-il partie de la vérification qu'elles doivent fournir? Si l'ingrédient a fait l'objet d'essais sur des animaux, est-il interdit de l'importer dans l'Union européenne?

**M. Seidle :** Ce n'est problématique que si l'entreprise qui l'importe utilise les données découlant du nouvel essai mené sur des animaux ou qu'elle compte sur ces données.

**Le sénateur Eggleton :** Nouvel essai sur des animaux?

**M. Seidle :** Oui. En l'occurrence, il s'agit de quoi que ce soit qui a été mené après le 11 mars 2013, dans l'Union européenne. Si un essai a été effectué après cette date et qu'une entreprise utilise ces données à des fins réglementaires, elle a un problème. Disons qu'il s'agit de bicarbonate de soude; je pourrais utiliser cet ingrédient dans ma chaîne d'approvisionnement, tout comme LUSH et un millier d'entreprises. Quelqu'un décide de soumettre

penalized unless they take the animal test result and use it for their benefit.

So the European law and Bill S-214 are designed very much to ensure that only a company that uses and seeks to profit from new animal test data after implementation has an issue.

**Senator Eggleton:** I see. Okay.

**The Chair:** That's very clear. The new animal testing after 2013. Thank you.

[*Translation*]

**Senator Mégie:** In the document provided by Humane Society International, I read that the Minister of Health could authorize animal testing when no other way to test a specific product is available. However, elsewhere in the document, it is noted that, so far, under European law, no request of exemption has been submitted.

Let's consider the scenario where, in Canada, a product would absolutely require animal testing. Have you heard of any such cases? Do you know of any products that required animal testing because no alternative was available to verify their safety?

[*English*]

**Mr. Seidle:** I'm not aware of any such example. I'll give you a practical example of a preservative. The European Scientific Committee on Consumer Safety has recently prohibited a very widely used preservative which was demonstrated to be causing severe skin allergies. So this is something that had been on the market and had been animal-tested in the past. Essentially you have a choice. If you have consumer complaints, if you know there is a problem at the ingredient level, what do more tests do for you? If you have humans lined up with eczema, doing more testing isn't the solution. You need to either reduce the concentration of that ingredient, or get rid of it and substitute it with something else. So it's an indirect answer to your question, but that is the real world situation. If we have a problem, one option could be to generate additional test data. But that's not the only option available. Often if we really want to protect consumers, we need to be moving away from ingredients that are found to be dangerous rather than continuing to test them.

l'ingrédient à un nouvel essai sur des animaux, mais les autres 999 entreprises n'avaient rien à voir avec cet essai. Elles ne seront pas pénalisées, sauf si elles utilisent les résultats de l'essai sur des animaux pour leur propre profit.

Ainsi, le droit européen et le projet de loi S-214 sont vraiment conçus pour faire en sorte que seules les entreprises qui utilisent les données de nouveaux essais sur des animaux menés après la mise en œuvre et qui cherchent à en tirer un profit aient un problème.

**Le sénateur Eggleton :** Je vois. D'accord.

**Le président :** C'est très clair. Les nouveaux essais sur des animaux menés après 2013. Merci.

[*Français*]

**La sénatrice Mégie :** J'ai lu, dans le document fourni par la Humane Society International, que le ministre de la Santé pourrait autoriser des tests sur les animaux lorsqu'il n'existe aucun autre moyen de procéder à l'évaluation d'un produit spécifique; cependant, ailleurs dans le document, il est noté que, jusqu'ici, selon la loi européenne, aucune demande de dérogation n'a été formulée.

Considérons l'hypothèse que, au Canada, un produit nécessiterait absolument un test sur les animaux. En auriez-vous entendu parler? Êtes-vous déjà au courant de tests qui ont nécessité des essais sur les animaux parce qu'il n'y avait pas d'alternative pour en vérifier l'innocuité?

[*Traduction*]

**M. Seidle :** Je ne suis au courant d'aucun exemple de ce genre. Je vais vous donner l'exemple pratique d'un agent de conservation. Le Comité scientifique des produits de consommation de l'Union européenne a récemment interdit un agent de conservation dont l'utilisation était très répandue, dont il avait été démontré qu'il causait de graves allergies cutanées. Il s'agit donc de quelque chose qui était sur le marché et qui avait fait l'objet d'essais sur les animaux dans le passé. Essentiellement, on a le choix. Si on reçoit des plaintes des consommateurs, si on sait qu'il y a un problème sur le plan des ingrédients, à quoi d'autres essais vous serviront-ils? Si des humains sont atteints d'eczéma, la solution ne consiste pas à mener d'autres essais. Il faut soit réduire la concentration de cet ingrédient, soit s'en débarrasser et le remplacer par autre chose. Alors, c'est une réponse indirecte à votre question, mais il s'agit de la situation dans le vrai monde. Si nous avons un problème, une option pourrait consister à générer des données d'essais supplémentaires. Toutefois, il ne s'agit pas de la seule option qui s'offre à nous. Souvent, si nous voulons vraiment protéger les consommateurs, nous devons nous éloigner d'ingrédients qui se révèlent être dangereux plutôt que de continuer à les soumettre à des essais.

[Translation]

**Senator Mégie:** My question was about the period preceding the product's use by humans. Health Canada would receive the product and would be aware that tests have been conducted on animals and, following investigation, could decide that there is no alternative, that it is the only way to test the product's safety, before it even gets to the consumer. Has that ever happened? What could Health Canada do in a case like that? The law gives it the option to accept the product and put it on the market. That is sort of what I wanted to discuss.

[English]

**Mr. Seidle:** It's understood. Section 18.2 is intended to model the European derogation, which is post-market. For existing ingredients that have a history of widespread use, it doesn't consider a pre-market situation, so testing for a new ingredient or new to Canada. The intent there is very much to address things that have been released in the past but to make it clear that continuing to develop new chemistries for beauty products when there are already tens of thousands of ingredients available is a choice. If that choice involves new animal testing for cosmetics purposes, the 28 countries of Europe have said that's not good enough. So that is a public policy decision rather than a regulatory one. The law would say no, sorry.

**Senator Seidman:** I might ask this question of Mr. Seidle.

We've heard about the great scientific advancements that would offer better alternatives and alternatives to animal testing to determine how humans could react to a particular chemical substance. Are there aspects of health and safety that cannot be satisfied by other than animal testing? Are you aware of anything?

**Mr. Seidle:** Yes. For most of the systemic toxicity tests, anything you would swallow, inhale, absorb through the skin, we don't have replacement methods for those types of end points, we call them. So academically yes, there are animal tests for which we don't have direct one-to-one replacements today. That doesn't preclude companies from using non-testing types of strategies, such as looking at the physical chemical properties of a new substance, and through computational modelling it's possible in some cases to do what's called a read-across to say we know this chemical has these functional groups, and if these cause birth defects, as a case, we're concerned this other chemical could have something similar.

[Français]

**La sénatrice Mégie :** Ma question concernait la période qui précède l'utilisation du produit par les humains. Santé Canada recevrait le produit et serait au courant que des tests ont été effectués sur les animaux et, à la suite de l'enquête, pourrait décider qu'il n'y a pas d'alternative, que c'est la seule façon de vérifier l'innocuité du produit, avant même qu'il arrive au consommateur. Est-ce que cela s'est déjà produit? Qu'est-ce que Santé Canada pourrait faire dans un tel cas? La loi lui donne la possibilité d'accepter le produit et de le mettre sur le marché. C'est un peu cet aspect que je voulais soulever.

[Traduction]

**M. Seidle :** C'est compris. L'article 18.2 a pour but de refléter la dérogation européenne, qui s'applique après la mise en marché. Il est question d'ingrédients existants dont l'utilisation est déjà répandue. L'article ne concerne pas une situation antérieure à la mise en marché, où on soumettrait à des essais un nouvel ingrédient ou un ingrédient nouveau au Canada. Le but est vraiment de régler la question des ingrédients qui ont été distribués dans le passé, mais de préciser que le fait de continuer à élaborer de nouveaux produits chimiques pour les cosmétiques, alors que des dizaines de milliers d'ingrédients sont déjà accessibles, est un choix. Si ce choix suppose que l'on procède à de nouveaux essais sur des animaux à des fins cosmétiques, les 28 pays membres de l'Union européenne ont déclaré que ce n'est pas suffisant. Alors, il s'agit d'une décision relative aux politiques publiques plutôt qu'à la réglementation. Le droit l'interdirait.

**La sénatrice Seidman :** Je pourrais poser cette question à M. Seidle.

Nous avons entendu parler des formidables progrès scientifiques qui offriraient de meilleures solutions de rechange aux essais sur les animaux et d'autres options afin de déterminer comment les humains pourraient réagir à une substance chimique particulière. Y a-t-il des aspects de la santé et de la sécurité qui ne peuvent pas être vérifiés par un autre moyen que les essais sur les animaux? En connaissez-vous?

**M. Seidle :** Oui. Dans le cas de la plupart des essais de toxicité systémique, tout ce qu'on avale, inhale, absorbe par la peau... Nous n'avons aucune méthode de remplacement pour vérifier ces types de résultats finaux, comme nous les appelons. Alors, d'un point de vue universitaire, oui, il existe des essais sur les animaux pour lesquels nous ne disposons d'aucun remplacement direct, aujourd'hui. Cela n'empêche pas les entreprises d'avoir recours à des stratégies ne supposant pas d'essais, comme l'étude des propriétés physiques et chimiques d'une nouvelle substance. Il y a aussi la modélisation computationnelle, qui permet, dans certains cas, d'effectuer ce qu'on appelle une lecture croisée pour affirmer que nous savons que tel produit chimique comporte tels groupes fonctionnels et que, si ces éléments causent des malformations congénitales,

So there are non-testing strategies that are widely used within the chemical as well as cosmetics industries. I won't get into all of the details. There's an approach called Threshold of Toxicological Concern, which looks at how much human exposure we are expecting, and if it's very low, do we need to invest, for instance, in a two-year cancer test that's going to take \$3 million to \$4 million to run and three years to analyze? It's a cost-benefit, so the industry has a number of strategies that are in place particularly for these expensive tests that we don't have alternatives for, but they're almost never conducted because they're very expensive and long-term.

The counterpoint to your question is we don't have alternatives for everything, but how often are these tests conducted in the first place?

**Ms. Cartwright:** Just as far as here in Canada goes, I think it's timely to mention, based on what Troy was saying, that there's continued innovation in the Canadian market to find more and more alternatives. I just wanted to mention, also very germane to this conversation, on Monday a new centre will be opening up at the University of Windsor, the Canadian Centre for Alternatives to Animal Methods. It's a new initiative based in Windsor. It will focus on research development and models based on human biology as well as creating academic programs in science of animal replacement. It's also going to work with Canadian regulatory bodies to accelerate development validation and acceptance of alternative models of animal testing in Canada. We are seeing Bill S-214 help drive this innovation and the desire to find new alternatives where new ones may not already exist.

**Senator Seidman:** I appreciate this is very futuristic, but you are saying that currently there is no alternative to animal testing for certain kinds of health and safety aspects to cosmetic products. Inhaling, you said, for example, there is no alternative to inhaling.

**Mr. Seidle:** Right. But if you asked the industry when the last time was that you've ever done an inhalation test, it never happens. You can say, "Here is a list of 50 animal tests from decades ago. How many of them happen for cosmetics or for ingredients and how frequently do they happen?" The testing for a finished product is going to be looking at local effects, eye, skin, and we have alternatives for those. The most frequently required tests are replaceable. The exceptional case, does this

dans ce cas, nous craignons que cet autre produit chimique puisse avoir un effet semblable.

Alors, il existe des stratégies ne supposant pas d'essais qui sont largement utilisées dans les industries chimique et cosmétique. Je n'entrerai pas dans tous les détails. Une approche appelée le seuil de préoccupation toxicologique examine l'ampleur de l'exposition humaine attendue. Si elle est très faible, devons-nous investir, par exemple, dans un essai de cancérologie de deux ans qui va coûter de 3 à 4 millions de dollars à exécuter et qui va prendre trois ans à analyser? C'est une analyse coût-avantage, alors l'industrie a mis en place un certain nombre de stratégies, en particulier dans le cas des essais coûteux pour lesquels nous n'avons pas de solution de rechange, mais qui ne sont presque jamais menés parce qu'ils coûtent très cher et s'échelonnent sur une longue période.

La réponse à votre question, c'est que nous n'avons pas de solution de rechange pour tout, mais à quelle fréquence ces essais sont-ils menés en premier lieu?

**Mme Cartwright :** En ce qui concerne le Canada, je pense que le moment est opportun pour mentionner, à la lumière de ce que disait Troy, qu'il y a une innovation continue sur le marché canadien; on cherche à trouver de plus en plus de solutions de rechange. Je voulais simplement mentionner quelque chose de très pertinent par rapport à cette conversation : lundi, un nouveau centre ouvrira ses portes à l'Université de Windsor, le Canadian Centre for Alternatives to Animal Methods. Il s'agit d'une nouvelle initiative située à Windsor. Elle portera principalement sur le développement de la recherche et sur des modèles fondés sur la biologie humaine ainsi que sur la création de programmes scientifiques universitaires visant à remplacer les essais sur les animaux. Les responsables vont également travailler avec les organismes de réglementation canadiens afin d'accélérer la validation et l'acceptation du développement d'autres modèles d'essais sur les animaux au Canada. Nous voyons le projet de loi S-214 contribuer à stimuler cette innovation et le désir de trouver de nouvelles solutions de rechange, là où il n'y en a peut-être pas déjà.

**La sénatrice Seidman :** Je comprends que c'est très futuriste, mais vous affirmez qu'il n'y a actuellement aucune solution de rechange aux essais sur les animaux pour évaluer les produits cosmétiques à l'égard de certains aspects liés à la santé et à la sécurité. Par exemple, vous avez affirmé qu'il n'y avait aucune solution de rechange dans le cas de l'inhalation.

**M. Seidle :** Exact. Mais, si vous demandiez à l'industrie à quand remonte la dernière fois qu'un essai d'inhalation a été effectué, cela n'a jamais eu lieu. Vous pourriez dire : « Voici une liste de 50 essais sur des animaux menés il y a des décennies. Combien concernent les produits cosmétiques ou les ingrédients, et à quelle fréquence sont-ils menés? » Les essais pour un produit fini servent à étudier les effets locaux — les yeux, la peau —, et nous avons des solutions de rechange à ces essais.

new chemical cause cancer? It's a valid question, but ask them if they've seen a cancer test in the last 10 years. It doesn't happen.

**Senator Frum:** It probably should happen. I understand better how Bill S-214 will help Canadian cosmetics manufacturers make their products available in the EU. I'm just curious to know, for companies like LUSH that take this ethical position that you will not sell your products to China, are there counterfeit LUSH products in China, or do you see copycat products there?

**Ms. Jones:** There are not only counterfeit LUSH products; there are counterfeit LUSH shops. There are whole storefronts that are counterfeiting us. And it's a real problem for us. It's heartbreaking when you've built your brand deliberately to be cruelty-free to see your name displayed in a country where animal testing is mandated. So it is a problem for us, which is why we're so keen to work with the Chinese authorities to try and speed up the process. And it will happen. Everyone on the ground thinks it will happen. It's just an incredibly difficult train to turn around once it's steaming along, and there are so many variations there.

Certainly it's consumer desire, as always. Even in China, consumers are looking for non-animal testing. They're looking for the same things that all of us are looking for. They're just stuck in a system that isn't moving terribly quickly for them. So yes, it is a problem.

**Senator Frum:** Thank you.

**The Chair:** Thank you all very much. I believe we have exhausted the questions for sure. I'm just double-checking here. I want to thank you all for being here. First of all, I want to thank Senator Stewart Olsen for her presentation in bringing this bill forward. Thank you to the witnesses for your contributions to this.

I think to my colleagues, as we go forward, we need to focus on this bill and what it will do with regard to the nature of its regulations and the restrictions it will place as opposed to the hypothetical situations that will not be covered by the bill or be absolutely prevented by the bill, and we'll look to the sponsor of the bill to clarify if there are further issues along that line.

Les tests les plus souvent requis sont remplaçables. Dans un cas exceptionnel, on pourrait se demander si ce nouveau produit chimique cause le cancer. C'est une question valable, mais demandez aux gens de l'industrie s'ils ont vu un essai relatif au cancer être mené au cours des 10 dernières années. Ces essais n'ont pas lieu.

**La sénatrice Frum :** Ils devraient probablement avoir lieu. Je comprends mieux comment le projet de loi S-214 aidera les fabricants de cosmétiques canadiens à rendre leurs produits accessibles dans l'Union européenne. Je suis simplement curieuse de savoir, dans le cas d'entreprises comme LUSH, qui, pour des raisons éthiques, refuse de vendre leurs produits en Chine... Y a-t-il des produits LUSH de contrefaçon en Chine, ou bien voit-on des imitations de ces produits là-bas?

**Mme Jones :** Non seulement il y a des produits LUSH de contrefaçon, il y a aussi des magasins LUSH de contrefaçon. On falsifie toute la façade de nos magasins, et il s'agit d'un vrai problème pour nous. C'est désolant quand on a établi sa marque délibérément de manière à ce qu'elle soit sans cruauté pour ensuite voir son nom affiché dans un pays où les essais sur les animaux sont obligatoires. Alors, c'est un problème pour nous, et c'est pourquoi nous souhaitons si ardemment travailler avec les autorités chinoises pour tenter d'accélérer le processus. Et cela aura lieu. Tout le monde sur le terrain pense que cela aura lieu. Il est tout simplement incroyablement difficile de faire faire demi-tour au train une fois qu'il est sur sa lancée, et il y a de très nombreuses variantes.

Certes, ce sont les souhaits des consommateurs, comme toujours. Même en Chine, les consommateurs sont à la recherche de produits n'ayant pas fait l'objet d'essais sur les animaux. Ils recherchent les mêmes choses que nous tous. Ils sont tout simplement coincés dans un système qui n'avance pas très rapidement pour eux. Alors, oui, c'est un problème.

**La sénatrice Frum :** Merci.

**Le président :** Merci beaucoup à vous tous. Je crois que nous avons certainement épuisé les questions. Je fais simplement une double vérification. Je veux vous remercier tous de votre présence. Tout d'abord, je veux remercier la sénatrice Stewart Olsen de son exposé et d'avoir présenté le projet de loi. Merci aux témoins de leur contribution à cette étude.

Je pense — je m'adresse à mes collègues — qu'à mesure que nous irons de l'avant, nous devons nous concentrer sur le projet de loi et sur l'effet qu'il aura en ce qui a trait à la nature de son règlement d'application et les limites qu'il imposera, plutôt que sur les situations hypothétiques qui ne seront pas prévues dans le projet de loi ou qu'il ne prévendra pas absolument, et nous nous tournerons vers la marraine du projet de loi afin de clarifier les questions de ce genre, s'il y en a.

**Senator Eggleton:** To make one point, I think we should get Health Canada here. At the next meeting we should be hearing from them as well because they've been raised a number of times and they're the responsible entity.

**Senator Omidvar:** They would be doing the monitoring.

**The Chair:** Thank you all.

(The committee adjourned.)

**Le sénateur Eggleton :** Pour mentionner un élément, je pense que nous devrions nous organiser pour faire comparaître un représentant de Santé Canada. À l'occasion de la prochaine séance, nous devrions entendre le point de vue de ce ministère également, car il a été mentionné à un certain nombre d'occasions, et il s'agira de l'entité responsable.

**La sénatrice Omidvar :** Il assurerait la surveillance.

**Le président :** Merci à tous.

(La séance est levée.)

---



WITNESSES

**Thursday, September 28, 2017**

The Honourable Senator Carolyn Stewart Olsen, sponsor of the bill.

*Canadian Federation of Humane Societies:*

Barbara Cartwright, Chief Executive Officer.

*Humane Society International:*

Troy Seidle, Senior Director.

*Lush Fresh Handmade Cosmetics:*

Tricia Stevens, Charitable Giving & Ethical Campaigns Manager;

Hilary Jones, Global Ethics Director.

TÉMOINS

**Le jeudi 28 septembre 2017**

L'honorable sénatrice Carolyn Stewart Olsen, marraine du projet de loi.

*Fédération des sociétés canadiennes d'assistance aux animaux :*

Barbara Cartwright, chef de la direction.

*Humane Society International :*

Troy Seidle, directeur principal.

*Lush Cosmétiques frais faits à la main :*

Tricia Stevens, gestionnaire, Dons caritatifs et campagnes éthiques;

Hilary Jones, directrice, Éthique mondiale.